

E S S A I

H I S T O R I Q U E

S U R

LES LANTERNES.

390011
E S S A I

HISTORIQUE,
CRITIQUE, PHILOGIQUE,
POLITIQUE, MORAL,
LITTERAIRE ET GALANT;
S U R
LES LANTERNES,
LEUR ORIGINE, LEUR FORME,
leur utilité, &c. &c.

AVEC QUELQUES NOTES DE L'ÉDITEUR,
& une Table très-ample des Matières.

Par une Société de Gens de Lettres.



A D O L E, **B**
Chez LUCNOPHILE & Compagnie:

M. DCC. LV.

Ψυχὴ σὲ τέχνων διαλάμπει, λυχνος ἀρκί-
των :

Ὡς δὲ μέγας κόσμος, λύχνος κάλος
ἥλιος ἐστὶ.

L A T I N È.

Mens tua doctrinæ radians Laterna lucefcit :
Haud aliter Mundi, Phebe, Lucerna micat.

SIMOSIUS SIMOSII.

E N F R A N Ç O I S.

*Votre esprit des beaux Arts, lumineuse
Lanterne,*

Porte & repand surtout son éclat radieux;

*C'est ainsi que Phébus, la Lanterne des
Cieux,*

*Dispense ses rayons au Monde qu'il gou-
verne.*

M. L. J. D. G.



AU TRÈS RESPECTABLE,
TRÈS GAI ET TRÈS ÉCLAIRÉ
DOCTEUR SWIFT,
DOYEN DE SAINT PATRICE DE DUBLIN.



TRÈS RESPECTABLE DOYEN,

*APRÈS tous les bruits qui
ont couru sur votre mort, on re-
gardera cette Dédicace comme*

VILLE DE LYON
Biblioth. du Palais des Arts

viii *E P I T R E.*

tout à fait déplacée , puisqu'il n'y a plus ni protection ni récompense à attendre d'un Docteur qui a joint la qualité de défunt à ses autres titres ; mais nous ne sommes pas les dupes des préjugés vulgaires , au point d'en croire les Nouvellistes , presque tous Wigts quand il s'agit d'un Torrys de votre considération. Les Faiseurs d'Oraisons Funébres , vos Panégyristes , ni vos Critiques ne nous déterminent point. N'a-t-on pas souvent fait l'Épitaphe de gens bien vivans ? Vous nous avez trop bien appris par l'exemple du pauvre Patrige , qu'on peut se méprendre sur la mort comme sur la vie des

ÉPIÎRE. ix

gens ; & comme vous lui prou-
vâtes par des argumens qui
avoient tout le mérite de la dé-
monstration , qu'il avoit tort de
de se croire vivant , & qu'il étoit
tellement mort , qu'on ne pouvoit
l'être davantage , il sera aisé de
prouver à toute la terre que ja-
mais homme ne fut plus vivant
que vous l'êtes. On conviendra
sans doute avec nous que la vie
consiste dans la partie spirituelle de
l'homme. On nous avouera aussi
que de ce côté-là personne ne joue
encore un plus beau rôle que Vous.
Si on accorde ces prémices , pour-
ra-t-on en nier la conséquence ?
Amuser les meilleures Compag-
nies , faire le plaisir des Socié-

✱ E P I T R E :

rés , l'entretien non-seulement de
votre Nation , mais de la nôtre &
de toutes celles qui aiment la bon-
ne plaisanterie , n'est apparem-
ment pas l'occupation des Morts.
C'est constamment ce que vous faiz
tes tous les jours. Nous voulons
bien qu'on ait inhumé quelque
fantôme , quelque figure , qui res-
sembloit au Docteur SWIFT ;
mais ce n'étoit certainement point
le Docteur lui-même. Enfin de
tous ceux qui parlent de Vous ,
il n'en est presque point qui
ne dise que le Docteur SWIFT
ne mourra jamais ; donc il n'est
pas encore mort. Cet argument
nous paroît sans réplique d'a-
près cette preuve , qu'il a fal-

E P I T R E. xj

Je donner à la foiblesse d'un certain Public, qui auroit voulu que nous eussions dédié notre Essai aux Manes du Docteur SWIFT; on ne sauroit plus que nous approuver dans notre choix; Pouvions-nous choisir un Protecteur plus digne à nos Lanternes, que le Pere du Prophète Bikerstaf, ou le Panégyriste admirable d'un Balai? Puisse notre Présent ne pas vous déplaire! Nous sommes presque assurés de plaire à la Postérité, si vous voulez bien nous accorder votre attache. Ce n'est pas que nous pensions obtenir pour nos Lanternes toute la faveur qu'ont obtenue votre Almanach & vos autres ad-

xij *E P I T R E.*

*mirables Pièces ; mais à l'ombre
de votre Nom , peut-être irons-
nous plus loin que si nous n'a-
vions pas un Patron si distingué.
Tenir aux Grands Hommes par
quelque endroit que ce puisse être ,
c'est toujours quelque chose,*

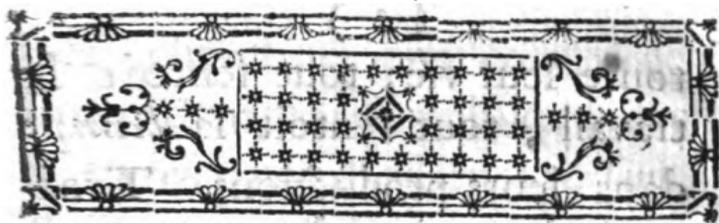
*Nous sommes avec tout le res-
pect qui vous est dû.*

TRÈS - CÉLÈBRE DOCTEUR ;

*Vos très-humbles & très
obéissans serviteurs.*

A. B. C. D.

ESSAI



ESSAI

HISTORIQUE,
CRITIQUE, PHILOLOGIQUE,
POLITIQUE, MORAL,
LITTERAIRE ET GALANT,
SUR
LES LANTERNES.

Leur Origine, leur Forme, leur Usage,
leur Utilité, &c. &c. &c.



LES Savans du dernier siècle étoient d'étranges personnages! nés pour l'étude & le cabinet, ils y passoient presque

A

toute leur vie ; tout sentoit le travail , tout sentoit la *lampe* dans leurs productions. Traitoient-ils quelque sujet ? ils épuisoient presque toujours la matière ; c'étoient toujours des *Traités en forme*. *Scaliger*, *Vossius*, *Casaubonus*, *Salmasius* s'étoient imaginé que pour paroître dans le monde savant, il falloit une vaste lecture, une connoissance profonde des Auteurs Grecs & Romains, & même quelque familiarité avec les Langues Orientales. Aussi, Dieu fait les richesses étrangères dont ils * accablent leurs Lecteurs !

Il falloit dire, *accabloient* ; parce qu'on ne les lit plus, sur-tout depuis qu'un grand Poète les a exclus du Temple du Goût, en

Les choses ont bien changé de face dans la République des Lettres : nos Modernes *pensent* & s'embarassent fort peu de ce que les Anciens ont pensé avant eux. Génies créateurs, ils produisent avec facilité, avec légèreté : j'ose même dire qu'ils sont bien plus modestes ; au lieu de ces titres fastueux de *Traité, Recherches, Examen, Disquisition, Diatribe*, ils s'en tiennent à

prononçant un arrêt sans appel contre tous les Savans trop savans, tels que ceux dont on parle ici :

Les Daciens, les Saumaises,

Gens hérissés de savantes fadaïses ;

c'est-à-dire, de la connoissance des Langues, de celles des mœurs des Grecs & des Romains, de l'Histoire ancienne, de la Chronologie, d'une Critique exacte, sujette à discussions, &c.

(4)

l'humble titre d'*Essai*. Outre la modestie qu'il annonce, il présente une réponse toute prête à la mauvaise humeur des Critiques. Ose-t-on reprocher à l'Auteur, qu'il confond lieux, tems, personnes, époques, il vous renvoie à son titre : il s'*essaye* ; vous n'avez rien à lui dire, un *Essai* n'est pas un morceau achevé ; la faveur d'un *Essai* exige une excuse, & il y a une espèce d'injustice à vouloir qu'un *Essai* soit un coup de Maître ; c'est confondre, Mais *Montagne*, *Nicolas*, *Locke*, *Pope*, *Trublet*, & quelques autres, ont parfaitement réussi dans leurs *Essais*. Donc le titre n'est pas juste. Ils

En ont abusé, ils devoient prendre celui de *Chef - d'œuvre*. On objectera peut-être. . . . Quoi? il n'y a rien à objecter. Un sujet me tente. Il intéresse la société, ou je veux croire qu'il l'intéresse; je n'ai pas d'instructions; mes idées sont confuses; je n'ai rien que d'informer à donner au public: mais enfin ce public, tout ingrat qu'il est, saura que j'ai pensé à lui. Mon ébauche produira peut-être quelque tableau plus travaillé. Morery a produit Bayle. Je m'essaye enfin. Qu'a-t-on à dire? Mais prêcher cette morale à des gens indisposés, c'est perdre son tems; ils conservent un

sang-froid qui vous affomme !
 j'aimerois autant lire de petits
 vers doux, tendres, langoureux à
 l'Alceste de Molière. Il n'y a ni
 Poète, ni Historien, ni Littéra-
 teur, qu'ils ne défesperent avec
 leurs argumens lourds. Ils vous
 démontreront *in modo & figura*,
 qu'il faut être Rousseau ou Vol-
 taire pour faire des vers; de Thou
 ou Daniel pour écrire l'Histoire;
 Lucien ou Fontenelle pour com-
 poser des Dialogues; Crébillon
 ou Marivaux pour faire de jo-
 lis Romans; Descartes, Gas-
 sendi, Newton, Mallebranche,
 ou Locke, pour parler Philoso-
 phie; Réaumur pour dévelop-
 per les secrets de la Nature, &c.

Écoutez-les ; du prodigieux ;
 & très-prodigieux nombre de
 Volumes qu'a produits la Fran-
 ce depuis trente ans , ils en
 brûleront les trois quarts ; on
 sent quel tort il en résulte pour
 le commerce ; c'est anéantir la
 Librairie. Qu'on rejette les *Essais*,
 ou les équivalens en Phy-
 sique , en Morale , en Histoire ,
 en Poësie ; que deviendra l'oc-
 cupation d'une infinité d'Au-
 teurs qui n'ont rien de mieux
 à faire ? celle de quantité d'oi-
 sifs , à qui les nouveautés pro-
 curent au moins un doux som-
 meil ? Que deviendront les fonds
 des Journalistes ? L'Année Lit-
 téraire ne dureroit pas quinze

jours. Oh ! il en arriveroit d'étranges inconvéniens.

C'est pour les éviter & maintenir la Littérature dans la possession tranquille des *Essais* , où elle est depuis un demi-siècle , que je borne à l'humilité de mon titre , ce que j'ai à dire sur les *Lanternes*.

Je ne ferai point valoir l'importance de mon sujet : elle saute aux yeux ; & apparemment on me saura autant de gré de mon *Essai* sur les *Lanternes* , qu'aux Auteurs qui ont disserté sur les *Clés* des Anciens , sur leurs *Anneaux* , sur leurs *Souliers* , sur les *Gibets* , sur les *Chevalets* , sur les *Bonnets ronds* , car-

yés, *pointus*, sur les *Colets*, sur les *Rabats*, sur l'*Etole*, sur le *Roi-boit*, sur l'*usage du fouet* bien ou mal appliqué, & sur une infinité d'autres sujets, qui, esprit de parti à part, ne valent pas mes *Lanternes*.

En effet, si la mesure de notre estime est ordinairement réglée par l'intérêt d'utilité, ou les autres avantages que les choses nous procurent, de quel degré d'estime ne puis-je pas me flater en parlant des *Lanternes*? L'intérêt n'est-il pas général? A qui une *Lanterne* n'a-t-elle pas été, n'est-elle pas, ou ne sera-t-elle pas utile? Qu'on imagine pour un moment les avantages

qu'on peut en tirer, & d'un autre côté qu'on jette les yeux sur les incommodités ; sur les malheurs même que le défaut de *Lanterne* peut occasionner. Sans sortir de la Capitale, je puis compter sur un million de voix. Mon objet est d'un extrême intérêt : c'est donc un point décidé. Je puis ajouter qu'il est presque neuf. *Avia Pieridum peragro loca, nullius ante trita solo.* Si l'on a parlé des *Lanternes*, ce n'a jamais été *ex professo*, ni avec l'application & la dignité que mérite la matière. Voilà bien des raisons, & même plus qu'il n'en faut, pour servir de passeport à mon *Essai*.

Avant d'entrer en matière, je veux bien avertir mon Lecteur que je ne me servirai pas du privilège de mon titre, jusqu'au point de m'éloigner entièrement de mon sujet. J'aurai toujours devant les yeux qu'il s'agit ici de *Lanternes*, c'est-à-dire, d'un meuble carré ou poligone, circulaire ou conique, propre à garantir du vent, du grand air, de la pluie & des autres accidens, la lumière qu'on y met, & qui se trouve à l'abri par le moyen d'une matière transparente, telle que de la toile déliée, de la mouffeline, du taffetas, de la corne, du verre, une vessie, du papier, dont la circonférence de ce meuble est environnée.

Tout ce qui s'appellera *Lampe*, *Lampion*, *Terrine*, *Chandelle*, *Bougie*, *Flambeau de cire*, *de suif*, *de poix résine*, *de sapin*, ou autre *bois séché & fendu en forme d'allumettes*; *Phare*, *Fanal*, *Torche*, en un mot tout ce qui ne fera point *Lanterne in quarto modo*, & au sens d'Aristote, n'a pas droit de paroître ici, qu'autant qu'il pourra jeter du jour sur les *Lanternes*.

J'y perdrai de fort belles tirades d'érudition, des passages admirables qui sont échappés à bien des Savans, qui me chatouillent, qui me donneroient même une grande considération dans le Nord & chez les Savans

qui n'ont pas encore perdu le respect pour *Cælius Rhodiginus*, *Justus Lipsius*, le *Polianthea*, & quantité d'autres volumes du même poids. Mais je sacrifie mon Grec & mon Latin à la délicatesse des Lecteurs du siècle, que l'air d'érudition fait tomber en syncope. Au moins qu'ils me sachent gré du sacrifice; qu'ils se mettent en ma place, ils verront combien il en coûte à un homme *érudit* pour garder dans ses portefeuilles des diamans qu'on eût pû enchasser avec un peu de violence, & qu'on ne retrouvera peut-être jamais l'occasion d'étaler.

Après avoir bien réfléchi sur

l'antiquité des *Lanternes*, je ne vois pas qu'on en puisse trouver l'usage établi avant la centième Olympiade; c'est-à-dire, suivant nos Chronologistes les plus exacts, avant l'an de la Période Julienne 4334, de Rome 374, de J. C. 380, de Nabonassar 368. Au-delà on ne peut avoir que des soupçons sur les *Lanternes*; & avec une discussion bien exacte, ces *Lanternes* s'évanouissent; on ne trouve à leur place que des *Flambeaux*, des *Torches*, des *Cierges de poix-résine*, de *cire*, ou d'autres matières onctueuses; ou de *bois trempé dans l'huile*, ou *desséché*.
 J'ai feuilleté mon Homère

avec toute l'attention scrupuleuse qu'exigeoit mon sujet , & je puis dire qu'en cette occasion j'ai oublié que *je m'essayoïs*. Après ce laborieux examen , j'ai été obligé de convenir qu'il faut avoir l'imagination gâtée , être sans justesse d'esprit , sans connoissance des mœurs , sans goût pour la respectable Antiquité , pour trouver des *Lanternes* dans la *divine Illiade* , ou dans la *miraculeuse Odyssée*. Ah ! Perault , ah ! la Motte , ah ! Charpentier , ah ! ignotans , nés & à naître , qui avez le front de nous dire que tout y est plein de *Lanternes* , quel mal vous souhaiterai-je ? c'est modération de ma

part si je m'en tiens aux vœux d'Ovide contre Ibis, ou à ceux d'Horace contre l'Empoisonneuse Canidie. Je trouve aisément des *Lampes*, des *Flambeaux*, des *Torches* dans Homère; *Serai* en Grec, *faes* ou *ta-da* en Latin; mais pas une *Lanterne*, à *latendo*.

L'usage des *Lanternes* n'étoit donc pas établi du tems d'Homère; il n'est guères de Savans qui se refusent *au lumineux* de cet argument, & je suis assez indifférent sur ce que pourront en penser des gens qui ne sont dans la République des Lettres que ce qu'étoient les Galans de Pénélope dans la Maison du prudent

Prudent Ulyffe ; *Miquelots Littéraires* ; qui peuvent dire d'eux-mêmes :

(a) *Nos numeri sumus ; & fruges*
Consumere nati ; b. 2. orb.
Sponsi Pénélopes , Nebulones , 1. 4.

Laissons-les là , ils ne valent pas nos *Lanternes* : elles portent la lumière & la conservent ; ils répandent les ténèbres par-tout : elles servent de guides fidèles , & indiquent la route la plus sûre ; ils nous égarent & nous exposent aux plus lourdes chûtes. Je laisse à l'esprit du Lecteur à suivre la comparaison d'une *Lanterne* avec N. . . & à se dé-

(a) C'est-à-dire , Nous sommes bons à servir de nombre & à consumer les denrées , *Galans de Pénélope , Coquins ,* &c.

mônner à soi-même la supériorité de ce meuble sur l'*Analiste Littéraire*.

L'Auteur du Poème de *Léandre & d'Héro* auroit le pas sur Homère dans l'ordre des tems, s'il étoit vrai que ce fût l'*Ancien Musée*, contemporain d'*Orphée*, comme l'ont prétendu quelques Savans ; mais je n'ai jamais pensé, non plus que le *Grand Casaubon*, & le très-éclairé (*) *Tanaquilus Faber*, qu'on pût lui attribuer ce petit Poème trop efféminé, trop mou, trop galant pour un Ancien si ancien. J'ai encore d'autres raisons aussi convaincantes, que

(*) Vies des Poëtes Grecs, au commencement, dans l'Art. d'Homère, pag. 2.

je pourrai faire valoir ailleurs. Mais quel que soit l'Auteur de ce Poëme , que M. le Fèvre & moi soupçonnons être du Bas-Empire , il n'a certainement point parlé de *Lanternes* , comme le feront croire les Traducteurs aux ignorans. Il ne s'y agit absolument que d'une *Chandelle* , d'un *Flambeau* , d'une *Bougie* , ou d'une *Lampe* , qui s'éteignit faute d'une *Lanterne* : malheur qui coûta la vie au pauvre *Léandre* , comme l'a fort bien dit Scarron dans ces vers :

Mais faute d'un méchant Bateau .
Faute d'une vieille Lanterne ,
Le fer Destin , qui tout gouverne ,
Fit perdre ce cher le Jouvencet

Si l'usage des *Lanternes* avoit été établi, il est plus que probable que la belle *Héro* en auroit eu une dans l'occasion importante dont il s'agissoit. Quelque rares, quelque chères qu'eussent été les *Lanternes*, une femme fait trouver le moyen d'en avoir; quand il y va de la vie d'un *Amant chéri*.

J'ai dit qu'il ne falloit pas s'en rapporter aux Traducteurs du Poëme de *Léandre* & d'*Héro*; & j'ai eu raison de le dire. Si l'on en croit Scarron, ce fut la faute d'*Héro*, & ce fut pure étourderie de sa part, si son *Flambeau* s'éteignit. Qu'on nous permette de citer ici les endroits qui

peuvent induire en erreur: C'est ainsi qu'il fait parler *Léandre*, sans le moindre respect pour son texte & pour la mémoire de la tendre *Héro*.

*Ayez un Flambeau seulement ,
De qui la clarté me gouverne ,
Mais qu'il soit dans une Lanterne ;
Car il s'éteindroit autrement .*

*Héro , pour défendre du vent
La lumière de sa Chandelle ,
Met sa chemise devant elle ,
Et se brûle les doigts souvent .*

*Elle regrette une Lanterne :
L'Imprudente n'en avoit pas .
Pendant le vent haut & bas
Terriblement son Amant berne .*

Elle fut donc du vent éteinte ;

L'espoir de Héro s'éteignit.
Trois fois en vain elle souffla ,
Pour rendre vie à sa Chandelle ;
Mais Héro n'étoit plus pucelle ,
Et il faut l'être pour cela.

Quelle liberté ! ou plutôt quelle horrible licence ! Ne diroit-on pas qu'il y avoit alors autant de *Lanternes* & de *Lanterniers*, qu'on en trouve aujourd'hui dans Paris ? Non, il n'y en avoit point ; quoi qu'en dise le mauvais plaisant qui a prétendu imiter *Musée* ; & c'est un anachronisme intolérable en matière de *Lanternes*, que d'en parler comme a fait Scarron.

Marot, qui a traduit le même Poëme avec bien plus de fi-

délité, y a pourtant aussi placé des *Lanternes* : mais il est un peu plus excusable, & l'on voit bien que par le mot de *Lanterne*, qu'il emploie, il n'a voulu entendre que celui de *Flambeau*, *Torche*, &c. auquel il a fait le nom de *Lanterne* synonyme. On en jugera comme moi, avec un peu d'attention sur ses expressions. C'est ainsi qu'il s'exprime dans un endroit.

... Fais-moi, sans plus, ce tour
De me montrer sur le haut de la Tour
Quelque Lanterne, ou brandon flamme
-ou boyant, . . .

Voilà la *Lanterne* confondue
avec le *Flambeau* ou *Brandon* :
...
...

si l'on en doute , qu'on lise plus bas. Il dit :

*Finallyment le vent par sa rudesse
Eteindre vint la Lanterne traitresse.*

Oh ! le vent n'éteint pas une *Lanterne* , mais la lumière qu'on y met. Il appelle dans un autre endroit *Lampe* , ce qu'il appelle ici *Lanterne*.

Ero , tandis que des crénaux-éclairer ,
De son manteau couvrit la Lampe
claire.

La faute n'est donc plus que dans la justesse d'expression. Après cet examen grammatical , & dont on excusera la sécheresse , par la nécessité où je me suis trouvé de le faire , pour ôter aux partisans outrés des

Lanternes

Lanternes une autorité aussi considérable que celle de Musée; après cet examen, dis-je, on croit qu'il ne reste plus de doute que ni Musée ni Homère n'ont point parlé de *Lanternes*.

Un Savant Allemand qui, comme moi, se nourrit du suc des Anciens, où il fait tous les jours des découvertes qui avoient échappé à tous les Philologues, me marquoit il y a quelques mois, qu'il croyoit avoir trouvé des *Lanternes* dans Hérodote, & en particulier in *Polymnia*. J'ai lû non-seulement la *Polymnie* du Pere de l'Histoire, mais ses *neuf Muses*, c'est-à-dire, ses *neuf Livres* : & je puis

assurer en conscience qu'il faut que mon illustre Ami se soit trompé. Il ne s'agit dans (a) Hérodote que de *Lampes* ou de *Lampions*, & d'illuminations publiques, sur-tout au second Livre, où il parle de la Fête des *Lampes* célébrée par les Egyptiens avec beaucoup de pompe & de cérémonies, dans la Ville de Saïs, l'une des vingt mille Villes qui illustroient l'Egypte du tems du Roi *Amasis*.

Quoiqu'il ne s'agisse point de *Lanternes* en cette occasion, j'ai toujours bien des graces à rendre à mon savant Ami, puisque cette Fête des *Lampes* m'a con-

(a) Herod. in Polyniâ, vol Lib. 7.

duit fort naturellement à la Fête des *Lanternes*, si célèbre à la Chine, & sur laquelle je n'aurois pû garder le silence, sans commettre une faute impardonnable, & , comme l'on dit, *absque piaculo*.

Le quinzième jour du premier mois de l'année Chinoise, dit le véridique Historien de la Chine, est appelé *le Jour ou la Fête des Lanternes*, parce qu'on en suspend dans toutes les maisons & dans toutes les rues un si grand nombre, que c'est une fureur plutôt qu'une Fête. On en allume *peut-être* plus de deux cens millions (a) : ce même jour

(a) C'est toujours le même Historien qui

on expose des *Lanternes* de toutes sortes de prix : quelques-unes coûtent jusqu'à deux mille écus ; & il y a tel Seigneur qui retranche toute l'année quelque chose de sa table , de ses habits & de son équipage , pour briller en *Lanternes*. Ce n'est pas la matière qui coûte ; la dorure , la sculpture , la peinture , la soye & le vernis , en font le prix & la beauté. Pour la grandeur , elle est énorme : on en voit de quinze à trente pieds de diamé-

tre. S'il se trouve quelque incrédule , je le prie , avant de s'expliquer sur son incrédu-
lité , de faire un tour à la Chine ; autrement c'est risquer une négative , sans raison plausible ; & on doit plutôt en croire des gens qui en viennent , que ceux qui n'y ont point été. Vid. infra , note p. 38.

tre. Ce font des Salles ou des
Chambres , & trois ou quatre
de ces machines feroient des
appartemens fort raisonnables ;
de sorte qu'à la Chine on peut
manger , coucher , recevoir les
Amis , représenter une Comé-
die , danser un ballet , dans une
Lanterne. Il faudroit pour l'é-
clairer , y allumer un feu de
joye , tel que nous en allumons
dans nos places publiques ; mais
comme on en feroit incommo-
dé , (& que probablement on
brûleroit la *Lanterne*) on se con-
tente d'y mettre une infinité de
Bougies ou de *Lampes* , qui de
loin font un fort bel effet ; on
y représente aussi divers specta-

cles pour divertir le peuple ; & il ya des gens (*a*) cachés , qui , par le moyen de plusieurs petites machines , font jouer des Marionnettes de grandeur naturelle , dont les actions sont si bien imitées , que ceux même qui en sçavent l'artifice , ont de la peine à ne pas s'y méprendre. Outre ces *Lanternes* monstrueu-

(*a*) Suivant les Mémoires du Reverend Pere Gabriel de Magaillans , de la Compagnie de Jesus , Missionnaire Apostolique , dont la Relation traduite du Portugais en François , parut en 1690 ; les figures disposées dans les *Lanternes* , ne reçoivent leur activité , ou , comme parle le Traducteur , *l'Ame & l'Esprit* , que de la fumée des *Lampes & des Bougies* , qui les font mouvoir , monter , tourner & descendre. Cela me paroît plus digne de la finesse de l'esprit Chinois , & j'en crois plus volontiers le R. Pere Magaillans , témoin oculaire , que le R. Pere du Halde. Son opinion me paroît *plus probable*.

ses , il y en a une infinité de médiocres : elles sont ordinairement composées de dix faces ou panneaux , dont chacun fait un cadre de quatre pieds de haut , & d'un pied & demi de large , d'un bois verni & orné de quelques dorures. Ils y tendent une toile de soye fine & transparente , sur laquelle on peint des fleurs , des rochers , & quelquefois des figures humaines. La peinture en est belle , les couleurs vives ; & quand les *Bougies* sont allumées , la lumière y répand un éclat qui rend l'ouvrage tout-à-fait agréable.

Ces six panneaux joints ensemble composent un exagone

surmonté par les extrémités de six figures de sculpture , qui en font le couronnement. On y suspend tout autour de larges bandes de fatin de toutes couleurs , avec d'autres ornemens de soye , qui tombent sur les angles , sans rien cacher de la peinture ou de la lumière. Les Chrétiens s'en servent quelquefois pour l'ornement des Eglises. Les Chinois en suspendent aux fenêtrés de leurs cours, dans les salles , & quelquefois dans les places publiques. La Fête des *Lanternes* est encore célébrée par les feux de joye qui paroissent dans ce tems-là dans tous les quartiers de la Ville.

Qu'on me permette quelques réflexions sur l'origine d'une Fête si célèbre en Chine , c'est-à-dire , dans cette belle partie de l'Univers , aussi distinguée en Orient dès le siècle d'Auguste , que l'Italie dans l'Europe au tems que l'Empire Romain y étoit le plus florissant.

Les Chinois tiennent-ils cette Fête des autres Peuples , ou les autres Peuples la tiennent ils d'eux ? En effet je trouve chez les Peuples les plus distingués une Fête des *Lampes* , & rien de plus analogue à cette Fête que celle des *Lanternes* : le fond est le même ; il n'y a de différence que dans la forme.

Si l'on s'en rapporte aux traditions du pays , tout l'honneur en appartient aux Chinois. Suivant les uns , quelque tems après l'établissement de leur Empire , un Mandarin chéri par sa vertu & ses belles qualités , perdit une fille qu'il aimoit tendrement. Il se mit à la chercher jour & nuit sur les rivages d'un Fleuve où il l'avoit perdue. Le peuple , qui s'intéressoit à son malheur , le suivit des *Flambeaux* & des *Lanternes* en main. Cela approche bien de l'histoire d'Osiris & de celle de Cérès.

Suivant les Lettrés , qui laissent cette origine au peuple , il y a 30003005000 ans , qu'un

Roi de la première Famille ;
nommé K I E , s'étant avisé de
se plaindre à celle des Reines
qu'il aimoit le plus , du peu de
durée des plaisirs de cette vie ,
où les jours d'Hyver étoient
courts & les nuits longues , &
ceux d'Eté longs & les nuits
courtes ; la Reine lui dit qu'on
pouvoit rendre les jours si longs,
qu'une vie de dix ans vaudroit
cent ans de plaisir : pour en ve-
nir à bout , dit-elle , il ne faut
que bâtir un Palais , où vous
substituerez à la lumière du
jour celle des *Flambeaux* & des
Lanternes. Nous nous y renfer-
merons avec vous , & nous li-
vrerons à des plaisirs que rien

n'interrompra. Ce projet fut exécuté ; les Chinois se révoltèrent , le Palais fut abattu , on n'en conserva que les *Lanternes* ; & le Roi Kin-Tan fut élu à la place du Roi Kie.

On donne encore une troisième origine à cette Fête , un peu moins raisonnable que les deux premières , dont nous venons de rendre compte : mais tout cela ne lève point mes scrupules ; & je trouve toujours mon doute & ma question raisonnables.

Les anciens Egyptiens , comme je l'ai dit d'après Hérodote , avoient leur Fête des *Lampes* , qui auroit été la Fête des *Lanternes* , s'ils en avoient connu

l'usage. » Lorsque les Egyptiens,
 » *dit cet Historien*, s'assemblent à
 » la Ville de Saïs pour faire
 » leurs sacrifices, tous allument
 » pendant la nuit un grand nom-
 » bre de *Lampes*, qu'ils placent
 » autour des murailles. Elles
 » sont imbibées de sel (a) &
 » remplies d'huile, avec plu-
 » sieurs mèches faites pour durer
 » toute la nuit. On donne à
 » cette Solemnité le nom de *Fê-*
 » *te des Lampes*; les Egyptiens
 » qui ne peuvent pas se trouver
 » à Saïs, ne laissent pas de fê-
 » ter la nuit de cette Solemnité,
 » & d'allumer aussi des *Lampes*;

(a) Si un Historien moins respectable nous rapportoit cette circonstance, on pourroit bien ne pas l'en croire.

» & cela se pratique non-seule-
 » ment à Saïs , mais dans toute
 » l'étendue de l'Egypte (a).

Tel est le texte d'Hérodote ,
 que les Savans pourront con-
 fronter avec ma version. Si quel-
 que Traducteur trouve ici des
Lanternes, c'est une erreur, qu'on
 peut corriger sur ma parole. *Meo*
periculo , eût dit en pareille oc-
 casion le célèbre Scaliger , lisez
Lampes au lieu de *Lanternes*.

(a) Il y avoit en Egypte vingt mille Vil-
 les , sans les Bourgs , les Villages & les Châ-
 reaux : en supposant qu'on allumât dix mille
Lampes dans chaque Ville seulement , sans y
 comprendre les Bourgs & les Villages , on
 verra qu'il y en avoit autant que de *Lanternes*
 à la Chine. Or l'étendue de l'Egypte est bien
 inférieure à celle de la Chine : donc rien
 n'est plus croyable que les deux cens millions
 de *Lanternes* de ce vaste Royaume.

Passons chez le Peuple Juif.
Il avoit sa Fête des *Lampes* : (a)
Perse nous en assure.

At cum

*Herodis venere dies , unctaque fenestrâ ,
Disposita pinguem nebulam vomuere
Lucernæ
Portantes violas.*

c'est-à-dire : » quand les Juifs
» célèbrent leur Sabat, & le jour
» de la naissance de leur Roi
» Hérode, on voit leurs fenê-
» tres enfumées de la vapeur
» épaisse d'une infinité de *Lam-*
» *pes* arrangées & garnies de
» fleurs. ●

Je fais bien qu'un (b) Moder-

(a) Pers. Sat. V. vers la fin.

(b) Tarteron dans sa Traduction de Perse,
aussi fidèle que celle d'Hosace & de Juvenal.

ne prétend voir des *Lanternes* dans Perse : mais nouvelle erreur qu'il faut joindre à celle de Marot. Si le Pere Tarteron avoit suivi les pas d'un ancien Traducteur, (a) Guillaume Durand, il se seroit épargné cette bévûe. Cornutus, ou Probus, ou un autre, si ce n'est ni le premier ni le second, ajoute ici dans son Commentaire, que les Juifs mettent des *Lampes* allumées & cou-

(a) C'est ainsi que Guillaume Durand a traduit les vers de Perse cités ici.

*Mais toi, Bigot, qui suis des Juifs la dure
Loi,*

*Quand les jours observés sous Hérode leur Roi,
Sont échus pour fêter, quand Flambeaux
portans fleurs*

Aux fenêtres pendus rendent grosses vapeurs.

ronnées

ronnées de fleurs à leurs fenêtres, le jour du Sabbat.

Quoique Perse se mocque des *Lampes* des Juifs, les Romains avoient la même Fête; la différence n'étoit que dans l'objet. Sénèque en parle quelque part (a) : » Un Vieillard, dit-il, » vêtu d'une robe blanche, & » portant une branche de Laurier à la main, s'avise-t-il de » crier vers le milieu de la journée de la Fête des *Lampes*, » que quelque Dieu est irrité; » vous courez tous, vous vous assemblez à sa voix.« Ces cérémonies & cette illumination étoient d'obligation, sinon pour

(a) *De vita beata.*

les Philosophes , qui dans tous les tems se sont dispensés de bien des pratiques. Par les termes de Sénèque , on voit bien qu'il s'en mocque , comme de quelque dévotion ridicule ; & Tertulien , qui veut justifier la répugnance que les Chrétiens avoient pour se conformer à l'usage des Payens , allégué pour raison qu'on a tort de les y contraindre , puisqu'on laisse les Philosophes tranquilles sur ce point-là , comme on les y laissoit sans doute sur bien d'autres. Les termes de l'Apologiste des Chrétiens annoncent tout ce que je viens de dire ; on y reconnoitra la briéveté & la précision de cet

Ecrivain. *Quis Philosophum, dicit-il, sacrificare, aut dejerare, aut LUCERNAS MERIDIE VANAS proferre compellit?* » Qui de vous » oblige les Philosophes de sacrifier, de jurer, ou d'allumer » des *Lampes* en plein-midi ?

Je pourrois encore joindre ici une cérémonie qui s'observoit à la Fête d'Isis ; & je ne voudrois pas assurer que les *Lanternes* n'y eussent point de part. (a) Apulée, qui en fait un assez long détail, semble parler de tous les genres de *Luminaires*. Dans ce jour, dit-il, on voit un grand

(a) L. Apuleii *Metamorph. Lib. XI. p. 200* de l'Édition de P. Colvius. A Leyde, chez Plantin, 1588.

cours des deux sexes, *Eucernis*,
sædis, cereis, & alia genere facium,
lumine siderum cœlestium stirpem
propitiantur. Encore une fois,
 je crois qu'ici l'on peut mettre
 des *Lanternes*, pourvû qu'on
 n'en mette pas avant la centié-
 me Olympiade. Je conviens que
 je (a) n'entends pas trop ce que
 le même Auteur veut dire par
 son Vaisseau d'or, au milieu du-
 quel s'élevoit une flamme fort
 large. Cela ne m'a pas l'air
 d'une *Lanterne*: les Savans trou-
 veront le texte (b) en note, &c

Note de l'Editeur.

(a) Rabelais, T. II. L. 5. C. 33. explique
 ce que c'est plus clairement que tous les Com-
 mentateurs. Voyez-la.

(b) *Quæcum (Antistitum) primus Lucer-*

prendront le parti qui leur conviendra ; mais je crois que les gens raisonnables n'y trouveront qu'une *Lampe*.

Enfin on célébroit à Athènes une *Fête des Lampes*, établie, dit-on, dès le tems de Prométhée. C'étoit une Course solennelle, où les Coureurs se donnoient un *Flambeau* de la main à la main. Au lieu de citer ici Pausanias *in Atticis*, Hérodote *in Urania*, Lucrece *de Rerum Natura*, Aristophanes *in Ranis*, Platon *de Legibus*, *Libro sexto*,

nam pramicantem porrigebat lumen, non ad eò nostris consimilem quæ vespertinas illuminant opulas, sed aureum Cymbium medio sui patere flammulam suscitans largiorem. Ibid. Apul.

Varron *de Re Rustica*, l'Auteur de la Rhétorique *ad Herennium*; ce qui feroit pourtant un brillant effet dans un *Essai*; je me contenterai de renvoyer le Lecteur à tous ces Auteurs, & aux *Adages* d'Erasme (Chil. 1. (a) Cent. 2.) à qui j'en dois l'indication: ce que je n'étois pas obligé de dire; mais il faut de la bonne foi dans un *Essai* comme dans un autre Livre. Je ne dirai rien de nos pratiques Religieuses, Politiques ou Civiles à cet égard: elles sont connues de tous mes Lecteurs. Tout le monde fait que nous n'avons

(a) Colon. 69. Adage 38. *Cursu Lampada*
frado. Ed. de 1572. Paris, in-fol.

plus guères de Fêtes où les *Lanternes* ne brillent avec un éclat supérieur aux *Terrines* & aux *Lampions* ; & n'en déplaît aux énormes *Lanternes* de la Chine, aux Marionnettes & aux autres embellissemens de ces *Lanternes*, l'ordre & l'arrangement de nos petites *Lanternes* sur la façade de notre Hôtel de Ville, produit à mes yeux tout ce qu'il y a de plus beau & de plus galant ; & jusqu'à ce que j'aye été à Peckin, je préférerai nos *Lanternes* à celles des Chinois. On me pardonnera ce préjugé, il en est de plus dangereux.

Après les exemples que je viens de donner, on verra que

la Fête des *Lanternes* à la Chine n'est pas extraordinaire. On voudroit peut-être que je déterminasse si elle est du crû des Chinois, ou s'ils la doivent à quelque'un des Peuples dont j'ai parlé. C'est un point qui m'embarasse, je l'ai déjà fait sentir; & pour cet examen, si l'on ne veut pas qu'il soit *croqué*, je demande du tems. Peut-être quelque Monument, quelque Inscription Chinoise, que je ne connois pas, décideront-ils la question.

Pour les Fêtes que les Romains appelloient *Palilia*, & qu'on célébroit à la campagne avec force feux de paille, je n'en dirai rien; elles ont sans doute occasionné

occasionné notre ancienne célébrité des *Brandons* ; mais je ne vois rien qui y soit relatif aux *Lanternes*.

J'ai annoncé d'un ton assez décisif, que je ne pensois pas qu'on pût faire remonter l'usage des *Lanternes* plus de 380 ans avant l'Ere Chrétienne. Je crois avoir démontré que ni Musée, ni Homère, ni Hérodote, n'avoient rien dit des *Lanternes*; j'ajouterai ici qu'Hippocrate ne les connoissoit pas non plus. Il vivoit environ 460 ans avant Jesus-Christ, étant né la première année de la 80^e. Olympiade. Ce Philosophe Médecin, en parlant de l'état de l'enfant dans

le sein de sa mere , dit , que quoiqu'étroitement enfermé , il ne laisse pas de se nourrir des alimens que prend la mere , & de respirer l'air qu'elle respire. Pour établir cette *assertion* , il compare le fœtus à une *Lampe* enfermée dans une chambre exactement close , dont la flamme ne laisse pas d'être agitée par l'air. Il eût été bien plus simple de comparer l'utérus de la mere à une *Lanterne* , & l'enfant à la *Lampe*. Ceux qui entendent un peu la matière , & qui sont assez heureux pour lire le divin Hippocrate , sentiront toute la force de mon raisonnement. J'en suis si convaincu en

mon particulier , que je m'en rapporte à tous les Membres de la Faculté , bien entendu que c'est à ceux qui lisent Hippocrate , au moins dans les Traductions Latines. (*Hipp, lib. de carnibus , vers. initium.*) La seule ignorance des Traducteurs a donc induit en erreur.

Avancer qu'il est parlé de *Lanternes* dans le Corps Bibli- que , c'est errer. Quoi qu'en puisse dire toute l'Ecole de Genève , qu'on excepte les LAN- TERNES dont se servit le traître Judas pour livrer son Maître aux Juifs ; il n'y en a pas d'autres. Si Olivetan & ceux qui ont réformé la Traduction , ont em-

ployé le terme de *Lanterne* dans leur style Gothique, c'est pure ignorance, ou manie de se distinguer des Catholiques-Romains, aux dépens de la justesse des expressions. Qu'on examine les différens endroits où la Vulgate employe le terme de *Lucerna*, on n'y verra que des *Lampes*, soit au propre, soit au figuré, *Lampes matérielles*, *Lampes mystiques*. (a) *Facies Lucernas septem, & pones eas super Candelabrum, . . . emunctoria quoque*, ne veut dire absolument que des *Lampes* & des *Mouchettes*: la forme du *Candelabre* à sept branches, qui portoit ces sept *Lampes*, est trop connue aujourd'hui pour

(a) Exod. 25.

s'y méprendre. C'est encore d'une *Lampe* dont il s'agit dans le Chapitre 27. On peut dire avec assurance la même chose de la *Lampe perpétuelle* dont il est parlé dans l'Exode.

Il est vrai que ce qu'on lit (*Jud. Cap. 7.*) des *Lampes* que Gédéon fit mettre dans des *bouteilles vuides*, & dont il arma les trois cens braves Israélites qui marchèrent avec lui contre les Madiänites, mérite un peu d'attention. Ces *Lampes renfermées dans des bouteilles* nous donnent un soupçon de *Lanternes*; & si la matière des vases n'en étoit pas transparente, cela auroit tout l'air de *Lanternes sourdes*. L'or-

dre de casser ces *bouteilles* quand on seroit dans le Camp ennemi, & les *Lampes* que les 300 Israélites portèrent dans leur main gauche, après avoir cassé ces mêmes *bouteilles*, sont des circonstances qui ne permettent guères de penser le contraire. Mais j'en conclus aussi qu'il falloit que l'usage des *Lanternes* ne fût pas établi, puisqu'on se servit de *bouteilles* pour y mettre des *Lampes*, & en faire des *Lanternes*. Nous parlerons plus bas de celles qu'on a appellées *Lanternes sourdes*, dont il me paroît que Gédéon doit être considéré comme l'Inventeur (a).

Note de l'Éditeur.

(a) Si l'Auteur avoit consulté le petit Trai-

David parle en plusieurs endroits de *Lampes mystiques*, & Marot s'est trompé quand il les a confondues avec des *Lanternes*, comme il a fait, entr'autre de Roger Bacon, de *mirabili potestate Artis & Natura*, il auroit peut-être changé de sentiment. Suivant cet homme admirable, les *Lampes* de Gédéon renfermées dans des bouteilles, étoient une espèce de foudre portable, de grenade ou de feu grégeois, & produisirent un bruit égal à leur lumière, & même un feu capable de détruire une Ville & une Armée. L'endroit est curieux: le voici pour les Physiciens & les Savans. *Modica materia adaptata ad quantitatem unius pollicis, sonum facit horribilem, & coruscationem ostendit vehementem. Et hoc fit multis modis, quibus omnis Civitas & Exercitus destruitur, ad modum artificis Gedeonis, qui lagunculis fractis, & Lampadibus igne saliente cum fragore ineffabili, Madianitarum destruxit Exercitum cum trecentis hominibus.* R. Bacon, de *mirabili potestate Artis & Natura*. Il s'agit ici de bien autre chose que de *Lanternes* sourdes: si la conjecture de Bacon n'est point fautive, on pourroit bien y trouver de la poudre à canon.

tres , au Verset 28 du Ps. 17 ou
18 , suivant l'Hébreu , en di-
sant :

*Aussi , mon Dieu , ma Lanterne
allumas ,*

Et éclairé en ténèbres tu m'as.

Les derniers Traducteurs Pro-
testans ont eu raison de substi-
tuer une *Lampe* à cette *Lanterne*
 , en disant : *C'est toi qui fais
reluire ma Lampe*. Ceux qui
ont traduit : *Ta parole est une
Lanterne à mes pieds , & une lu-
mière à mes sentiers* , n'ont pas
mieux réussi. Il se trouvera peut-
être des gens assez injustes pour
penser que cela n'est pas d'une
conséquence assez grande , pour
en faire un crime aux Traduc-

teurs. Ce sera faute d'être instruits des inconvéniens qui peuvent en résulter. Qu'ils apprennent à leur confusion , que cette erreur a pensé diviser l'Angleterre , & y produire de nouveaux *Wights* & de nouveaux *Torys*. Fondé sur le passage que je viens de citer , un Notable de Londres conçut une dévotion bizarre pour les *Lanternes* , & fut à la veille de devenir Chef de Secte. Le très - respectable Docteur Swift m'apprend que le Chevalier HUMPHREY EDWIN , Lord Maire de Londres , s'étoit mis en tête de faire faire toutes les *Lanternes* publiques & particulières avec des feuilles de

vieilles Bibles de Genève. Telles
 étoient celles dont lui & toute
 sa famille se servoient. Il avoit
 une aversion décidée pour tou-
 tes les autres *Lanternes*, & re-
 gardoit comme Hérétiques, &
 avec autant de mépris qu'en ont
 les Episcopaux pour les Presby-
 tériens, quiconque négligeoit
 de se pourvoir de *Lanternes*, *ad*
instar des siennes. Son respect
 pour ces saintes *Lanternes* alloit
 jusqu'au culte de latrie. Il n'ou-
 blia rien, dit le Docteur Swift,
 pendant qu'il fût Lord - Maire,
 pour introduire l'usage de ses *Lan-*
ternes; & cela sous prétexte d'ac-
 complir à la lettre le texte de la
 vieille Traduction de Genève. T

PARÔLE EST UNE LANTERNE à
 MES PIEDS. Voilà comme une
 erreur en engendre une autre ;
abyssus abyssum evocat. Les Tra-
 ducteurs de Genève s'avisent de
 transformer des *Lampes* en *Lan-*
ternes ; un Dévot extravagant
 part de-là. Son cerveau s'échauf-
 fe , & il vient au point de regar-
 der les *Lanternes* comme des cho-
 ses saintes, & absolument néces-
 saires au salut. Qui fait si dans
 une combinaison plus favorable
 de circonstances , cette idée
 n'eût pas fait fortune , & si des
 gens qui refusent aux reliques
 les plus vénérables le moindre
 sentiment de respect , qui n'en
 parlent qu'avec un mépris sacri-
 lège , n'auroient pas eu une ex-

trême vénération pour *des Lan-
ternes. O miseras hominum men-
tes !* Etrange aveuglement de
l'esprit , quand il s'écarte une
fois de la vérité !

Un autre insensé , nommé
Svencfeld , lit dans Saint Pierre
(a) qu'on doit s'arrêter aux Ora-
cles des Prophètes comme à *une
Lanterne* qui luit dans l'obscu-
rité , jusqu'à ce que le jour com-
mence à paroître , & que l'étoi-
le du matin se lève dans nos
cœurs. Il prend un travers op-
posé à celui du Lord Maire
Humphrey Edwin, & il prétend

(a) Epît. 2. c. 2. ψ. 19. Voyez un Traité
des Sectes & Hérésies de notre tems , traduit
du Latin de Stanislas Hozius , Evêque de Var-
mie en Pologne , p. 150--156. Paris , Vaf-
cozan , in-8°. 1561.

que l'étude de l'Écriture est inutile , qu'un Chrétien ne doit pas s'y arrêter non plus qu'un Voyageur à la lueur d'une *Lanterne* , lorsque le jour a paru ; ce jour, cette *Etoile du matin* est, suivant ce nouveau Docteur , la *voix intérieure* de Dieu , les *songes* , les *visions* de son cerveau. De ce passage mal entendu la source des Illuminés & des différentes branches qui ont inondé l'Angleterre & la Pologne , sous le nom d'Enthoufiastes , de Fanatiques , de Kakers , &c. Que de réflexions se présentent ici à propos de ces *qui pro quo* en matière de *Lanternes* ! Mais supprimons-les , & suivons notre objet.

Le Varron des Grecs , Athénée , qui écrivoit dans le second siècle , n'a pas fait difficulté de dire , (*a*) *que l'usage des Lanternes n'étoit pas fort ancien*. Les Savans qu'il introduit pour Interlocuteurs dans ce fameux repas , où l'on assaisonne chaque plat de tant de recherches (*b*)

(*a*) *Athen. Deipnosoph. Lib. 14. ad calcem.*

(*b*) Elle est si vaste , que l'Auteur , qui a trouvé quelques Commentateurs & un Traducteur Latin , n'en a point encore trouvé de François : car je ne compte pas la Traduction de Noël le Comte , qui n'a jamais paru , ni celle de l'Abbé de Marolles , qui ne valoit pas les frais de l'impression. On accable le public de Traductions faites & refaites par trente Auteurs , que ne nous donne-t-on un Ammien-Marcellin , un Athénée , que nous n'avons pas ? Mais il faut casser la glace , & voilà ce que nous n'aimons pas : on traduit le François des autres , & il faudroit traduire

& d'érudition , étant prêts à se séparer, demandent leurs *Flambeaux* ou leurs *Lanternes*. Cela occasionne une discussion grammaticale & historique sur les *Lanternes*. Après avoir disserté sur les *Flambeaux* , qui furent d'abord de bois de chêne fendu en allumettes, & trempé dans la poix résine ou dans l'huile ; on distingue deux sortes de *Lanternes* postérieures à ces *Flambeaux* ; *Lanternes au bout d'un bâton* , qui est une espèce de phare ou fanal portatif ; & *Lanternes de Corne montée avec de la*

re le Grec d'Athénée & le Latin d'Ammien-Marcellin. Nos Auteurs sont des génies trop délicats pour s'amuser à ce métier-là,

Baleine. Les Grecs appelloient *φάρος* la première espèce de *Lanternes*, d'où notre expression de *fallot* ou de *fanal*. Je ne vois pas que l'usage en soit resté que dans nos Eglises. On attache encore deux *Lanternes* aux deux bouts d'un bâton, qu'un chien tient dans sa gueule par le milieu; & cet usage s'est conservé en particulier chez les Bouchers. Je n'en vois point de traces dans l'Antiquité; mais il ne m'en paroît pas moins utile. Il a même servi d'emblème depuis quelques années, à certaines Brochures clandestines, avec ces mots: *Il n'aboye pas, mais il éclaire.* C'est ce qu'en pensent les

Auteurs

Auteurs de ces Ouvrages. Je me garderai bien de les critiquer ici, non plus que l'emblème : l'Animal *Lanterniphore*, qui n'aboie pas, pourroit bien me mordre. A l'égard des Bouchers, le chien qu'ils employent est toujours d'une taille avantageuse ; & si son maître étoit attaqué, on le verroit bientôt laisser sa *Lanterne*, & courir à sa défense. C'est ce que pourroit bien ne pas faire tout autre domestique, qui emporteroit la lumière, & laisseroit-là son maître. D'après cette réflexion, je me crois obligé en bon Citoyen d'inviter mes Compatriotes à rendre cet usage plus commun qu'il n'est, sur-tout

dans les grandes Villes , telles que Paris , où l'on a besoin de *Lanterne* & de secours en bien des occasions. La seconde espèce de *Lanternes* proprement dites , sont les *Lanternes de Corne*. Pour en prouver l'usage , il cite des Vers de Théoride de Syracuse , *in Centauris* , & du Poëte Alexis *in Mydone*. J'aurois rapporté ici ces Vers Grecs ; mais une grande raison m'en a empêché ; mon respect pour le Public. Nous ne sommes plus du tems des Valois : mais si nous sommes moins savans , consolons-nous-en ; nous avons bien plus d'esprit. Cela est décidé à la gloire du siècle ; & de nos

Auteurs, il en est peu qui vou-
lussent céder aux Turnébes &
aux Scaligers , &c.

Le moyen le plus sûr de fixer
l'Époque de l'usage des *Lanter-
nes* , est de fixer le tems où ont
vécu ceux qui ont été les pre-
miers à en parler. J'avouerai de
bonne foi que j'ignore en quel
tems vivoit Théodozide de Syra-
cuse. Pour Alexis , il est certain
qu'il vivoit vers la CXI^e Olym-
piade , environ 336 ans avant
Jésus - Christ. Je ne connois
point d'Ecrivain antérieur qui
ait parlé de *Lanternes* avant ceux
que je viens d'indiquer. *Nicos-
strate* , *Philéppide* , *Pherocrates*
in Crapatallis , *Aristophanes* , *Di-*

phile, *Euphorion*, ne parlent tous que de *Torches*, de *Lampes*, ou de *Flambeaux de bois fendu*. On ne peut rien tirer de leurs Ecrits qui nous mette sur la voye.

Une des *Lanternes* la plus célèbre de l'Antiquité, est sans contredit celle de Diogène le Cynique. Comme ce Philosophe étoit contemporain d'Alexis, je veux bien croire qu'il s'agit en cette occasion d'une véritable *Lanterne*, quoiqu'en chicannant on pût fort bien n'y trouver qu'une *Lampe*. Mais encore une fois, *transfat* : les circonstances, la Chronologie, rien ne répugne à une *Lanterne*. Le fait est connu ; Diogènes, *interrogé*, » pour-

» quoi il avoit une *Lanterne* à
 » la main en plein jour , *répon-*
 » *dit* , qu'il cherchoit un hom-
 » me. « C'est ainsi que Laerce
 rapporte la chose (*a*) en quatre
 mots , dans les excellens Mé-
 moires qu'il nous a laissés sur
 la vie , les opinions & les mœurs
 des Philosophes. On a rendu le
 même fait en Vers.

En plein midi , dans un marché d'A-
thènes ,

Lanterne à la main , Diogènes
Couroit de tous côtés : Notre cher , en-
tre nous ,

Cette sagesse qu'on renomme
S'éclipse , lui dit-on ; que diable cher-
chez-vous ?

Je cherche , reprit-il , un homme.

(*a*) *De Vita & Moribus Philosoph. Lib. 6.*

Un de ses successeurs, Philosophe & Cynique, comme lui, mais François, & non pas Grec, employoit une *Lanterne* au même usage, si l'on veut l'en croire: & il s'en explique si bien, qu'on lira avec plaisir ce qu'il en dit.

(a) *J'ai pris cent & cent fois la Lanterne à la main,*

Cherchans en plein midi parmi le genre humain,

Un homme qui fût homme, & de fait & de mine,

Et qui pût des vertus passer par l'éta- mine.

Il n'est coin & recoin que je n'aye tenté,

(a) Regnier, Satyre XIV, au commencement. Je me sers de l'Édition in-16 de Londres (Paris), 1750. Vid. T. 2, p. 253.

*Depuis que la Nature ici-bas m'a planté ;
Mais tant plus je me lime , & plus je
me rabote :*

*Je crois qu'à mon avis , tout le monde
radote.*

J'ai ajouté que le Philosophe François vouloit nous faire croire qu'il imitoit Diogènes ; mais il n'a copié que le ton du Cynique Grec ; car cette *Lanterne* dans la suite lui fait découvrir un homme unique , un Ministre sans défaut. Il est vrai qu'il s'y prend plus délicatement que n'ont fait ceux qui ont emprunté après lui la *Lanterne* de Diogènes. Il ne se recrie pas , comme eux : *Le voilà , cet homme parfait , cet homme divin , le vrai Sa-*

*ge, l'homme enfin de tous ses beaux
côtés. Plus adroit que ses succes-
seurs, il a sù jeter un doute in-
génieux, & qui rabaisant la
fumée de son encens, l'empêche
d'offusquer la vûe, & de porter
à la tête. Qu'on examine le dé-
tour qu'il prend.*

*Mais après, en cherchant, avoir autant
couru,*

*Qu'aux avents de Noël, fait le Moine
Bourru,*

*Pour retrouver (a) un homme envers
qui la satire,*

*Sans flatter, ne trouvât que mordre &
que redire,*

*Qui sût d'un poids prudent toute chose
éplucher;*

*Ma foi, si ce n'est vous, je n'en veux
plus chercher.*

(a) *Lege, rencontrer.*

Les

Les Lecteurs de bon sens conviendront que ce tour vaut bien celui que nos Poètes , nos Peintres & nos Graveurs ont pris , il y a quelques années , en louant le plus modeste de tous les hommes , sans le moindre ménagement pour sa modestie.

Apparemment ils n'ont pas prétendu à l'honneur de l'invention. Outre le Poète dont nous venons de parler , un grand Jurisconsulte avoit déjà employé la même idée pour un de ses Amis ; & le Docteur *Eguinarius Baro* avoit complimenté son maître , aux dépens de la *Lanterne* de Diogènes ; cette *Lanterne* devenue , par je ne sai

quelle fatalité, un véritable en-
 censoir dans les mains de tous
 ceux qui s'en sont emparés, a
 même servi à la galanterie. On l'a
 employée pour débiter la *fleurette*.
 Quoiqu'ennemi déclaré des
 abus & de la flatterie, je ne sau-
 rois m'empêcher d'applaudir à
 la pensée & au tour délicat de
 la pièce où elle se trouve en-
 chassée ; & je suis bien sûr que
 mon Lecteur ne m'en démenti-
 ra pas, quoiqu'elle ne soit ni
 dans Anacréon, ni dans Catul-
 le, ni dans l'Anthologie. Je prie
 les Savans, qui ne connoissent de
 galanterie que celles de la Grè-
 ce, ou de l'ancienne Rome, de
 se prêter un moment à leur Pa-

trie, & de ne pas fermer les yeux, quoique la scène ne soit ni sur le Scamandre, ni sur les bords du Tibre, mais sur ceux de la Seine, au beau milieu de Paris. Un jeune homme, on le nommera Léandre, si l'on veut, aimoit deux jeunes Demoiselles, à qui je veux encore bien aussi qu'on donne deux noms Grecs : charmé de leur mérite, il leur envoya pour étrennes une *Lanterne*, accompagnée de ces Vers.

Philosophe de son métier,
La Lanterne à la main, c'étoit-là sa
folie,
Certain Quidam cherchoit de quartier en
quartier,

*Fille qui fût de tout point accomplie ,
 Graces à son destin heureux
 Au lieu d'une , il en trouva deux :
 Oui , malgré sa délicatesse ,
 En deux aimables Sœurs , par-delà ses
 souhaits ,
 Il trouva des vertus , des talens , des at-
 traits ,
 Du savoir , de la politesse ,
 Beaucoup d'esprit , plus encor de sa-
 gesse ;
 Enfin tout ce qui peut toucher ;
 Et ce Diogène moderne ,
 N'ayant plus rien désormais à chercher ,
 Leur fit présent de sa Lanterne.*

Sans doute on a encore em-
 ployé la même *Lanterne* en d'au-
 tres occasions ; mais ceux qui
 acheteront cet *Essai* , pourront
 eux-mêmes en faire note à la

marginè de leurs exemplaires , ou
me communiquer leurs Mémoi-
res. En cas de seconde édition ,
on leur en fera honneur , en les
nommant , s'ils ont la vanité
d'être nommés , ou en suppri-
mant leur nom , s'ils ont celle
de vouloir qu'on le supprime.

Après la *Lanterne* dont nous
venons de parler, il n'y en a point
qui ayent paru avec plus d'éclat
que celles dont le perfide Judas
se servit pour trahir son maître.
L'usage en étoit alors fort con-
nu. Rien ne sauroit déterminer
la forme de ces *Lanternes*; l'Histo-
rien sacré qui en parle, ne l'ayant
pas fait. S'en rapporter aux Pein-
tres ou aux Sculpteurs , est une

voÿe longue , embarrassante ; les . uns nous représentant les *Lanternes* en question attachées au bout d'un long bâton , les autres , comme nos *Lanternes* à main , & tous suivant leurs caprices. Il est inutile de faire ici une irruption sur ces Messieurs , qui se sont écartés des usages & de la vérité en bien d'autres occasions , ou par ignorance , ou par préjugé , ou pour donner à leur Ouvrage ce qu'ils appellent du *Pittoresque*. Une voÿe plus certaine feroit d'aller à Saint - Denis (a) ; & assuré-

Note de l'Editeur.

(a) L'Auteur , sans sortir de son Cabinet , pouvoit s'assurer de la forme de la *Lanterne* de Saint Denis ; il n'avoit qu'à consulter le

ment le sujet en vaut bien la peine. Mais on m'excusera, si je n'en fais pas la démarche : je suis à cent lieues de Paris, lorsque j'écris ceci ; & on voudra bien que l'Auteur d'un *Essai* ne fasse pas cent lieues, pour réduire les choses au pied du vrai. Je

Pere Doubiet dans son Histoire de l'Abbaye de Saint Denis, pag 324 : il y auroit appris que cette *Lanterne est de très-ancienne façon ; de fonte , & garnie par-tout de gros crystaux de roche , par laquelle sort la lumière , assez sombre & obscure.* Qu'on peut remarquer en ladite *Lanterne*, le coup du glaive donné par *Saint Pierre* en l'un des *crystaux*, qui de-là glissant tomba sur l'oreille de *Malchus*, & la lui abattit, laquelle *Lanterne* il opposa audit coup. De ce récit circonstancié il en auroit pu conclure que c'est par un usage abusif que la *Lanterne* de Saint Denis est appelée la *Lanterne de Judas* ; on devoit l'appeller la *Lanterne de Malchus*, puisque c'étoit *Malchus* qui la portoit ; le Lecteur eût sans doute gagné à cette observation.

G iiij

pourrois encore aller à Rome, où l'on conserve dans l'Eglise de Sainte-Croix de Jérusalem une *Lanterne* pareille à celle de St. Denis : mais je suis encore plus éloigné de Rome que de Paris. Ainsi même raison pour obtenir ma grace. Si je ne fais pas le voyage, ce n'est pas que j'aye l'impiété de douter de l'authenticité des *Lanternes* de Judas, soit dans l'Eglise de Saint-Denis près Paris, soit dans celle de Sainte-Croix de Jérusalem à Rome. En effet pourrois-je ignorer que Judas vint (a) *cum Lanternis & Facibus*, suivant le texte ; avec des *Lanternes*, c'est-à-

(a) Saint Jean, Chap. 18.

dire , accompagné de plusieurs personnes qui portoient des *Lanternes* ; avec plusieurs *Lanternes* , & non pas avec une seule *Lanterne*. Si Misson y avoit fait la moindre attention , il n'auroit pas dit avec une froide ironie : *La Lanterne de Judas se voit à Rome dans l'Eglise de Ste. Croix de Jérusalem , n'en déplaît à celle de Saint-Denis*. Ce Protestant auroit vû que l'Évangéliste avoit dit , *cum Laternis* , & non pas *cum Laterna*. Oui , Misson , avec des *Lanternes* , il pouvoit y en avoir vingt , trente , peut-être cent ; que fais-je ? Mais vous n'y avez pas pris garde. La manie de railler vous a

emporté , aux dépens de la raison & de la vérité. Eh ! qu'attendre d'un homme qui a écrit en faveur des Prophètes des Sevens & des Illuminés d'Angleterre ; mort lui-même dans les principes des Illuminés ; & avec tous les caractères d'un Fanatique ?

Je ne mettrai point , comme la plupart des Modernes , la *Lampe* d'Épictète au nombre des *Lanternes* ; & pour donner de la dignité à mon sujet , je n'irai point avancer que la *Lanterne* de ce fameux Philosophe fut vendue trois mille dragmes à un de ces fous qui se prétendent Philosophes eux-mêmes ,

parce qu'ils ont quelques meubles qui ont appartenu à des Philosophes : les *Lanternes* n'en tireroient qu'un faux éclat auprès des gens mal instruits. Cette prétendue *Lanterne* n'étoit qu'une *Lampe* de terre, dont Epictète se servoit pour ses veilles Philosophiques, quoi qu'en puissent dire tous les Traducteurs & ceux qui les copient servilement.

On trouve mille choses rares dans Homère, me disoit dernièrement un fort habile homme ; mais on trouve tout dans Martial. En effet j'y ai trouvé deux espèces de *Lanternes* (a),

(a) *Martialis Epigram. Lib. 14, cui Apophoreta nomen inditum*, p. 446.

les unes de *Corne*, les autres faites avec une *Vessie*. C'est ainsi qu'il parle des *Lanternes* de la première espèce :

Dux (a) Laterna via clausis feror aurea flammis ,

Et tuta est gremio parva Lucerna meo :

» Propre à vous servir de guide ;
 » la flamme que je renferme me
 » rend éclatante ; & la plus foi-

Note de l'Éditeur.

(b) *Nota bene*, que Martial a fait la première syllabe de *Laterna* longue, & que les Modernes la font brève. Cela me feroit croire que le mot de *Laterna* ne viendroit pas du verbe *latere*, être caché, mais de *ferre*, *tuli*, *latum*, porter : & si cette conjecture est vraie, comme il y a lieu de le penser, Hartmannus s'est trompé, & le docte Scaliger s'y est mépris lui-même. L'Auteur de cet *Essai* a fait la même faute ; mais qui se trompe d'après Hartmannus Schoperus, & le grand Jules-César Scaliger, mérite qu'on l'excuse.

» ble lumière est en sûreté dans
 » mon sein. «

En parlant des *Lanternes* faites avec des *Vessies*, il dit :

Cornea si non sum, numquid sum fus-
cior? aut me

Vesicam contra qui venit esse putas?

C'est-à-dire : » Quoique je ne sois
 » pas de *Corne*, j'en suis pas plus
 » obscure ; & on ne s'imagine-
 » ra jamais, en me voyant de loïn,
 » que je ne suis qu'une *Vessie*. «

Ici il me paroîtroit naturel d'examiner l'origine du proverbe, prendre des *Vessies* pour des *Lanternes* ; s'il ne vient pas de cette Epigramme de Martial, j'avoue que j'ignore absolument sa source. Cependant, prendre des *Ves-*

ties pour des Lanternes, c'est se tromper lourdement, suivant le proverbe ; & ici ce seroit se tromper que de ne pas prendre l'un pour l'autre. C'est aux Savans à concilier ceci, & à répandre un plus grand jour sur ce point d'Antiquité : je les exhorte même à le faire. Ce sera une épine qu'ils me tireront du pied. (a)

Note de l'Éditeur.

(a) Quelques Auteurs prétendent trouver des *Lanternes* dans la troisième Lettre du quatrième Livre de Cicéron à Atticus ; mais certainement ils ont pris *Lascyna* pour *Laterna*, un *Manseau* pour une *Lanterne*. Voyez la Lettre citée vers la fin. Le *Lanternier* de *Catullina*, dans l'Oraison contre Pison, n. 20, n'est pas une chose plus décidée : au lieu de *Laternario*, les uns lisent *Lanternario*. Non placet, dit Godefroy de cette lecture, & le savant Godefroy a raison ; Lipsé lit *Laterna*.

Avant de parler des *Lanternes* du dernier âge, je ne dois pas oublier d'observer, d'après *Farnabius* & quelques autres Commentateurs de *Martial*, que ce que le Poëte appelle *Laterna cornea*; (si tant est qu'il soit l'Auteur du titre, qui n'est peut-être que la note de quelque Savant, glissée de la marge dans le texte, comme cela est arrivé dans une infinité d'occasions) je dois, dis-je, observer que ces *Lanternes de Corne* sont appellées par *Plaute* (a) *in Am-rio*, & je doute fort qu'il lise bien : d'autres *Lautumario*, & cela me paroît le meilleur sens. L'Auteur n'a point mal fait d'éviter toutes ces discussions embarrassantes, & qui n'auroient jetté que de la langueur dans son *Essai*.

(a) *Plaute* fleurissoit du tems de la secon-

phitrione, Vulcanus Corneus, Vulcain encorné, encornaillé, ou renfermé dans la Corne. Tout le monde fait que *Sosie* paroît sur le Théâtre avec une *Lanterne*, preuve bien évidente que l'usage en étoit déjà fort commun. au lieu de citer ici les vers du Comique Latin, qu'on se rappelle ceux de son Imitateur; on y trouvera ce point d'Antiquité parfaitement bien développé; & la *Lanterne* du *Sosie* de Molière est bien aussi amusante que celle du *Sosie* de Plaute (a). Cepen-

de Guerre Punique, & mourut l'an de la Fondation de Rome 570, 184 ans avant J. C. On lit dans *Vossius de Poëtis Latin. p. 8. an. Urb. 1075*; mais c'est une faute d'impression.

(a) L'Auteur n'auroit pas mal fait de joindre
dans

dant on ne sauroit trop estimer les sources ; l'Original m'a ap-

dre à ce qu'il dit des *Lanternes de corne* une Enigme de *Jules-Cezar Scaliger* sur les *Lanternes*. Peut-être lui est-elle échappée, ou peut-être l'a-t-il négligée, ou peut-être ne la connoissoit-il pas. La voici telle qu'on la trouve dans les Poësies Latines de son Altesse de Véronne, *inter Enigmata*. Car pour l'honneur des Faiseurs d'Enigmes, il est bon de leur apprendre ici que *Jules-Cezar Scaliger* a fait des *Enigmes* & même des *Logogryphes*.

L A T E R N A.

Nomine mendaci , re verax , fallere nullum

Assuevi , torvi filia tersa proci.

Furibus infensa , insidiis inimica latronis ,

Agnosco vitam , non nisi morte , meam.

Notes.

Le nom de *Laterna* est dit ici *nomen mendax*, parce que *non latet* ; *torvi Proci*, fille d'un rival furieux ; parce que la corne dont les *Lanternes* sont faites, vient des *Taureaux* ou des *Bœufs*. Pline dit d'une espèce de *Taureau* sauvage qu'on nomme *V'es*.

Toutes ces observations valent bien celles

H

pris ce que je n'aurois jamais appris dans le Copiste. Il m'a conduit à la source d'une de nos expressions, triviale à la vérité, mais assez usitée : c'est celle d'*encornailé*. Tous les jours on dit qu'un tel a épousé une telle ; & pour peu que la vertu de l'Épouse soit équivoque, & qu'on soupçonne le *vin d'être éventé*, on ajoute qu'il s'est *encornailé*. Demandez raison de cette expression à ceux qui l'emploient, ils vous payeront de fort mauvaise monnoye, & ne s'aviseront peut-être pas, j'entends ceux qui ne sont pas fa-

que l'Auteur a faites sur le mot *encornailé*, indigne de la gravité d'un Savant, & qui peut déplaire à quantité d'honnêtes gens.

miliers avec les bons Auteurs , de vous dire que le Mari *encornailé* des François est le *Vulcanus Corneus* de Plaute. Ils auroient une autorité , & ils n'en ont point. Cela confirme ce que j'ai toujours pensé sur l'utilité des textes.

Si les *Lanternes* n'avoient pas par elles - mêmes un éclat réel , il seroit aisé de leur en donner , par les noms célèbres à côté de qui elles figurent dans l'Histoire. Charles-Quint , Charles XII. sont des noms respectables , & liés aux Annales des *Lanternes*.

L'année 1540 ne fut pas seulement remarquable par le voyage de l'Empereur Charles-Quint

en France, elle l'est encore par une aventure singulière qui arriva à ce Prince, & dont peu d'Auteurs parlent, par ce travers qui leur fait négliger dans l'Histoire des Souverains tout ce qui n'est point guerre ou politique, comme si tous les Lecteurs étoient Politiques ou Guerriers. Je réparerai ici leur faute avec plaisir.

Charles étant à Gand le 21 Septembre 1540, eut avis que Ferdinand Roi des Romains, son frere, étoit arrivé à Bruxelles. Il résolut de l'aller voir; & quoiqu'il fût presque nuit, il monta à cheval, accompagné de quelques Courtisans. La nuit

étoit fort avancée quand il arriva au Village de Berchem , près de Bruxelles. L'obscurité l'empêchant de continuer son chemin , il fit lever un Payfan , pour lui servir de guide jusqu'à la Ville , sans se faire connoître. Le Manant flatté de l'espoir d'une récompense , sortit avec une *Lanterne* à la main , & se mit en devoir de marcher. Il avoit encore la tête échauffée d'une débauche de la journée ; & s'adressant fort librement à l'Empereur , il lui demanda son nom , ajoutant gaïement qu'il étoit bien aise de savoir avec qui il se trouvoit. L'Empereur , qui prit plaisir à l'humeur gaie &

libre de son guide , lui dit qu'il s'appelloit *Charles* : *Fort bien* , lui répondit le Manant ; *eh bien* , *Seigneur Charles* , *j'ai envie de pisser* ; *tenez la Lanterne* , *s'il vous plaît*. L'Empereur prit la *Lanterne* ; & le Payfan , sans quitter le ton de liberté qu'il avoit pris , lâcha certain soupir postérieur , qui fit dire au Prince en riant : *Tu pétes* , *Camarade* ? *Oui-dà* , reprit le Payfan ; *il n'est si bon roussin qui ne péte en pissant* , & *c'est mon ordinaire de péter quand je pisse*. A cette réponse libre & naïve , l'Empereur se prit à rire , tout en tenant sa *Lanterne* , que le Payfan reprit , après avoir pissé & peté. Char-

les ne manqua pas de raconter, dès le soir même de son arrivée, cette aventure plaisante à Ferdinand, qui en rit à son tour. L'histoire de la *Lanterne* occupa les deux Monarques & tous les Grands. Le lendemain on fit venir le guide. L'ordre & la visite ne lui plurent pas trop; il parut tout déconcerté. *Eh, pourquoi*, lui dit Charles V, *parois-tu aujourd'hui avec cet air sérieux & triste, tu étois hier si gai, lorsque tu me remis ta Lanterne entre les mains?* Le Payfan pensa tomber de son haut à ces mots; & se rappelant toutes les circonstances de l'avanture, il fit voir autant de trouble que de confusion. L'Em-

peteur, après s'être un peu diverti de sa figure morne, lui dit, que pour le récompenser de ses gentilleses, & le remercier de sa *Lanterne*, il l'exemptoit pendant sa vie de tous impôts & subsides. Il est inutile de faire remarquer ici qu'une *Lanterne* empêcha un Empereur de s'égarer, & le garantit peut-être de quelque aventure plus fâcheuse; & que cette même *Lanterne* valut les plus solides prérogatives de la Noblesse à un Manant.

L'Alexandre du Nord, Charles XII. alarma toute l'Europe en 1707. Il étoit dans le cours de ses prospérités, & venoit de conclure le fameux *Traité d'Alt-*

d'Alt-Raenstad , par lequel *Auguste* ôtoit de dessus sa tête la Couronne de Pologne , pour la mettre sur celle de *Stanislas* ; lorsqu'on publia qu'il faisoit faire six mille *Lanternes* , autant d'échelles , avec un pareil nombre de clochettes. Cette nouvelle débitée dans une infinité de Lettres d'Allemagne & de Saxe , & dans toutes les Gazettes (*a*) du tems , occasionna une infinité de raisonnemens. Le moindre des *Caffés* de Paris tint *Chapitre-Général* sur les *Lanternes* du Roi de Suède. Quelques

(*a*) Voyez en particulier le Journal Historique sur les Matières du tems , Mai 1707 , Art. 6 , p. 295. Ce fait y est fort bien détaillé.

Philosophes prirent occasion de s'en divertir ; mais leur parti ne fut pas le plus fort : le plus grand nombre s'anima , chaque Souverain eut ses Partisans. On tourna les *Lanternes* dans tous les sens. Qu'on se figure ici la salle du *Caffé de Procope* remplie des plus respectables Têtes qui y ayent jamais paru. Là un vieux Militaire , qui ne rêve qu'Assauts , Sièges & Combats , prédit la prise de Vienne en Autriche , & est contredit par un autre , qui veut faire marcher ces six mille *Lanternes* du côté de Rome : il en a des garans assurés , & le Pape , avec qui il est en relation , lui en a écrit : il

est prêt de *parier* mille louis, si l'on ne l'oblige pas de les configner. Dans un autre endroit, un Abbé, réduisant les choses au pied du mystique & du sens spirituel, prétend que les clochettes du Roi de Suède, analogues à celles des habits du Grand - Prêtre dans l'ancienne Loi, marquent que Charles veut réveiller les Princes de l'Empire de leur assoupissement; les échelles sont les degrés de gloire où ils pourroient s'élever; les *Lanternes* enfin indiquent la lumière que répand la conduite de Charles sur les intérêts de ces Princes. Cette explication sifflée par un Petit-Maître, en oc-

occasionne une autre de sa part ;
 si l'on l'en croit, Charles acca-
 blé de lauriers, veut donner le
 Bal à l'Allemagne & au Roi
 Auguste, après les avoir épou-
 vantés : ce sont les apprêts de
 quelques spectacles plus amu-
 sans que terribles. Je ne fini-
 rois pas, si je rappellois toutes
 les conjectures que ces *Lanter-
 nes* occasionnèrent ; jamais ar-
 mement, quelque sérieux qu'il
 puisse être, n'occupa tant les
 esprits. Blâmé des uns, admi-
 ré des autres, & inconnu à
 tout le monde, cet amas de
Lanternes s'évanouit enfin, &
 peut-être en perdrait-on entie-
 rement le souvenir, si je ne le

(toi)

rafraîchissois ici ; car, à mon grand regret, je n'en ai rien lu dans l'Historien de Charles XII. Peut-être ce que j'en dis ici réveillera son attention. Il me semble que ces six mille *Lanternes* n'auroient pas mal figuré dans son Livre ; & quelques réflexions vives & brillantes, pareilles à celles qu'il fait toujours, auroient pu rendre le morceau aussi frappant qu'aucun autre.

Avec un examen plus appesanti, nous trouverions sans doute quelques autres noms aussi célèbres ; mais il suffit d'avoir ouvert la voye. Un Auteur prudent ne doit pas tout dire : pren-

dre la fleur des Sujets, c'est le grand Art.

Une autre source d'éloges se tire de l'attention qu'ont eu les plus respectables Magistrats, depuis plusieurs siècles, pour les *Lanternes*. Elles font un point du Culte religieux des Chinois: elles ont l'honneur de faire dans la Capitale du plus florissant Royaume de l'Europe, un point important de notre Police. Qu'on examine les Registres de la Cour, sur-tout depuis les premières années du seizième siècle jusqu'à ce jour. Dès l'an 1524, il fut ordonné à chaque Habitant de Paris de mettre à sa fenêtre une *Lanterne* garnie d'une chandelle

qui seroit allumée à neuf heures du soir : pareille Loi en 1526 , pour éviter le *danger des mauvais Garçons*. En 1553 , elle fut renouvelée en mêmes termes ; & le Lieutenant - Criminel fut chargé de la faire exécuter. Il est vrai que les *Lanternes* furent changées en *Fallots* en 1558 ; mais elles reprirent le dessus un mois après , & les *Fallots* furent changés en *Lanternes ardentes & allumantes*. Le sort des *Lanternes* fut longtems incertain ; & on ne le voit bien fixé qu'en 1667 , qu'on mit à Paris les choses à peu près dans l'état où elles sont, Avant cette célèbre époque , on ne comptoit guères que trois

Lanternes dans chaque rue (a), à moins que la longueur n'en fût extraordinaire ; une à chaque coin des rues , & la troisième au milieu. On pouvoit dire de ce petit nombre de *Lanternes*, ce que dit Virgile des vaisseaux d'Enée.

Apparent raræ nantes in gurgite vasto.

Les libertins, qui les insultoient, en diminueoient encore l'utilité. Un Abbé illustre , dont le nom seul vaut un Eloge , l'Abbé LAUDATI, de la Maison de Caraffe prit la chose à cœur ; il employa ses Amis & son crédit , il obtint au mois de Mai 1662, des

(a) Il y a dans Paris , tel qu'il est aujourd'hui, 912 rues ; cela ne donneroit que 2736 *Lanternes*. Qu'on compare ce petit nombre à celui qu'on y voit aujourd'hui.

Lettres Patentes qui lui permet-
 toient d'établir à Paris & dans
 toutes les Villes du Royaume ;
 des *Porte - lanternes* à louage ;
 pour jouir de ce droit à perpé-
 tuité , lui & ses Héritiers ; sans
 préjudice néanmoins des *Lan-*
ternes qui étoient aux coins &
 au milieu des rues. L'enregistre-
 ment restreignit ce rare Privilé-
 ge , qui eût enrichi l'Abbé *Lau-*
dati , & ses hoirs à vingt années.
 On ajouta des conditions si sa-
 ges , & qui font tant d'honneur
 aux *Lanternes* , que je ne saurois
 les supprimer entièrement ici.
 Les *Commis Porte-lanternes* de
 l'illustriſſime Seigneur Abbé
Laudati , devoient être divisés

par Postes , chacun de trois cens pas valant cent toises. Il fut encore ordonné qu'il seroit peint une *Lanterne* à chaque Poste : à l'égard du prix , il fut réglé à cinq sols par quart d'heure pour ceux qui voudroient se faire éclairer dans leurs *Carrosses* ; & pour l'*Infanterie* , à trois sols. Pour régler ces quarts d'heure , les Commis *Lanterniers* étoient obligés d'avoir à leur ceinture un Sable d'un quart d'heure , marqué aux Armes de la Ville.

L'Abbé *Laudati* étoit certainement bien louable de s'occuper aussi sérieusement du bien public & des *Lanternes*. Jamais *Ultramontain* n'aima tant la

France ; & l'on pouvoit , sans injustice , dire de lui ce qu'un grand Roi disoit de la belle *Agnès Sorel* :

Gentil Abbé , plus d'honneur tu mérites ,

*La cause étant de la France éclairer ;
Que ce que peut dans un Cloître ouvrir
Moine reclus, ou bien dévot Hermite.*

Mais , disons-le pour l'honneur de l'Eglise , il n'est pas le seul de sa robbe qui se soit occupé de *Lanternes* , & qui ait bien mérité de la Patrie ; j'ose même dire que le célèbre M. l'Abbé P... de notre tems , a marché dans la même carrière avec bien plus d'éclat. Génie fécond , né pour créer , il ne s'est pas borné à mul-

tiplier les *Lanternes* ; cela n'é-
 toit qu'un effort utile , mais qui
 n'étoit point au - dessus de la
 portée d'un esprit ordinaire.
 Après de profondes réflexions
 sur la nature & l'effet de la lu-
 mière, il entreprit de donner aux
Lanternes un éclat inconnu ; &
 en concentrant adroitement les
 rayons, son art leur donna une
 splendeur qu'ils n'avoient pas.
 Il fut enfin l'Auteur des *Lan-*
ternes à reverbère , de ces brillans
 Phénomènes , qu'on a regardés
 comme les rivaux du Soleil. Les
 applaudissemens furent la ré-
 compense de ses travaux : les
Lanternes à reverbère furent à la
 veille de chasser toutes les au-

très *Lanternes* ; & la *Garde* qui
 veille aux *barrières* du *Louvre* ,
 n'en défendit pas les *Lanternes* de
 ce *Palais* : Paris même fut à la
 veille de devoir toutes ses lu-
 mières aux *Lanternes* de l'Abbé
 P. . . . Quelle gloire pour cet
 illustre Abbé , de pouvoir dire
 que la première des *Villes* du
 monde ne voyoit que par lui !
 Mais , soit raison , soit préju-
 gé , les anciennes *Lanternes* ont
 été conservées : celles de notre
 industrieux *Lanternier* , admi-
 rées par le Peuple , adoptées par
 les Grands , approuvées par l'A-
 cadémie , autorisées par le Sénat
 de la France , comblées de tant
 d'honneurs , ces *Lanternes* ont

été obligées de céder , & d'aller cacher leur défaite dans un Magasin , où elles ont languï , à la honte de la Nation , & peut-être à la ruine de leur célèbre Auteur. Quoique sa gloire n'ait pas besoin des traits d'un pinceau aussi foible que le mien , je n'ai pas dû regarder indifféremment un nom comme le sien ; & ses *Lanternes* méritoient de tenir ici un rang distingué. Les guirlandes poétiques dont elles ont été ornées , ne sont point encore fanées ; je veux parler du Poëme de Mr. de Valois d'Orville , où je n'ai rien trouvé à redire que le nom de *Lanterne* supprimé par l'Auteur ; ce qui le rend si

énigmatique , que la trace du fait une fois perdue , on aura de la peine à en comprendre le sujet. Si je ne craignois de passer pour copiste , je placerois ici ce Poëme tout entier : mais qu'on me permette au moins d'en retracer quelques traits. Ils adouciront les regrets de la postérité , qui me blâmera peut-être de ma discrétion. C'est ainsi que Mr. de Valois nous décrit les *Lanternes à reverbère* :

*Le règne de la Nuit désormais va finir,
Des mortels renommés par leur sage in-*
dustrie ,

De leur climat sont prêts à le ban-
nir.

*Vois les effets de leur génie !
Pour placer la lumière en un corps transf-*

parent ,
 Avec un verre épais une Lampe est for-
 mée :
 Dans son centre une mèche avec art en-
 fermée ,
 Frappe un reverbère éclatant ,
 Qui d'abord la réfléchissant ,
 Porte contre la nuit sa splendeur enflam-
 mée ,
 Globes brillans , Astres nou-
 veaux ,
 Que tout Paris admire au milieu des
 ténèbres ,
 Dissipez leurs horreurs funèbres
 Par la clarté de vos Flambeaux ,

Le Poëte parle ensuite de la fa-
 veur qu'obtinent ces *Lanternes*
 à Versailles , à Paris , au Parle-
 ment , à l'Académie : & après un
 détail de leurs avantages contre
 les

les Voleurs, les rendez - vous nocturnes, funestes à l'honneur des Epoux & des Céladons du siècle. Il finit par cette brillante apostrophe, où il met l'Abbé P. . . au Temple de Mémoire, à côté des Héros, & vis-à-vis des Dieux.

*Tes ingénieuses lumières ;
Abbé, vont désormais rassurer les esprits ;
Elles serviront dans Paris
D'armes, de Gardes, de Barrières.*

*Déjà nos Citoyens sâctés
De tes heureux travaux ont admiré le prix.
A l'exemple des Dieux, les hommes
éternisent*

Ceux qui font, comme toi, dignes d'être
connus.

Ils diffèrent pourtant, selon leurs attri-
bues.

Les Dieux & les mortels ensemble im-
mortalisent ;

Les hommes, les talens ; & les Dieux les
vertus.

Après cette brillante Apothéose, il est inutile de joindre le Brevet que le Régiment Calotix décerna unanimement au rival du Seigneur *Laudati.*

Quoiqu'il y ait une distance infinie des *Lanternes* de M. l'Abbé P. . . aux *Lanternes* *sourdes*, je n'oublie point l'obligation que je me suis imposée d'en parler. Gédéon, comme je l'ai ob-

servé, est le premier qui en ait donné l'idée. *Facile est inventis addere.* Quand l'esprit de l'homme a fait un pas du côté de l'invention, il est surprenant de voir avec quelle rapidité il marche bientôt dans cette route; cependant je ne vois pas que celle que le Général Israélite avoit tracée, ait été suivie que bien des siècles après lui. Sans un Manuscrit de (a) Julius Africanus, heureusement découvert par Isaac Casaubon, nous ignorions parfaitement que les *Lanternes sourdes des Anciens* ne ressembloient point aux nôtres;

(a) Il vivoit au troisième siècle sous l'Empire de Macrin, d'Héliogabale & de Sévère.

qu'au lieu d'être environnées ,
 comme elles le sont aujourd'hui ,
 d'une taule qui se glisse
 intérieurement pour découvrir
 la lumière , elles étoient garnies
 de quatre peaux , dont trois bien
 noircies ne permettoient pas à
 la lumière de paroître de ces
 trois côtés , & une seule blan-
 che étoit transparente ; ce qui
 prouve qu'elles étoient ordinairement
 carrées. Elles servoient
 à la guerre & dans les marches
 qu'on vouloit celer à l'Ennemi.
 Cela donne une espèce d'indice
 que ce qu'on lit de Gedeon a pû
 donner naissance à ces *Lanternes*.
 Celles que l'Empereur Manuel
 Commène imagina dans le

bas-Empire , & qu'on appelloit des *Lanternes Militaires* , n'étoient apparemment que ces *Lanternes* perfectionnées , & mises dans l'état où nous les avons aujourd'hui.

Je ne crois pas qu'on soit assez injuste , après la déclaration que j'ai faite , pour exiger ici que je m'explique sur la *Lanterne magique* , connue dès le treizième siècle , par l'incomparable Roger Bacon ; Religieux de l'Ordre de Saint François , qui n'ignoroit presque rien. Ceux qui voudront s'éclaircir sur ce point , consulteront ses *Spéculations Mathématiques* , & un petit Ouvrage rare , mais excellent ,

de mirabili potestate Artis & Nature, où l'on verra que l'Auteur étoit lui-même un miracle de la Nature ; les Délices Mathématiques de Sventertus, les Peres Kircher & Keslerus.

Joignons ici un dernier trait ; il est assez brillant pour couronner l'ouvrage. Les *Lanternes* ont un honneur que les plus grands Hommes ont ambitionnée, & à qui quelques-uns ont inutilement sacrifié leur vie & des travaux extraordinaires. Elles ont donné leur nom à une Société d'Hommes illustres par eux-mêmes. Les Fastes de l'Académie de Toulouse (a) nous apprennent

(a) Mercure Galant, Juin 1689.

que le premier nom que portèrent les Académiciens fut celui de *Lanternistes*. De petites *Lanternes* dont se servoient les Savans Toulousains pour se trouver aux rendez-vous Académiques qu'ils se donnoient, & qu'ils vouloient cacher aux yeux du vulgaire, toujours profane, ne purent empêcher leurs projets d'éclater : ils furent connus, & le nom de *Lanternistes* leur fut donné. Il y a eu en Italie des noms plus bizarres (a). Nos Savans n'eurent garde de se refuser à ces heureux auspices : ils acceptèrent le nom, & le consacrerent

(a) Il suffira d'indiquer les noms *degli Humoristi*, *degli Insensati*.

même à la postérité par le mot de leur devise , *Lucerna in nocte*. Devise exacte , mais dont le Corps pouvoit être justement critiqué , puisqu'au lieu d'une étoile qu'ils prirent , il falloit pour répondre au mot & à leur titre , une *Lanterne* , & non pas une étoile. Je laisse aux Experts à juger de ma critique. Nos Académiciens naissans se servent d'une *Lanterne* ; ils ne marchent pas à la lueur des étoiles : avec cette petite lumière bourgeoise , on se casse tous les jours le cou ; on leur donne le nom de *Lanternistes* , ils l'acceptent avec joye : le mot de leur devise n'annonce qu'une

Lanterne.

Lanterne : &, par je ne fais quel travers , ils s'avisent de prendre une *étoile* pour corps de cette devise. Est-ce donner à la postérité une histoire parlante de leur origine? La chose ne veut être que proposée pour être décidée contre le Corps Académique de Toulouse. Faut de prendre une *Lanterne* dans sa devise , il a fait un faux pas.

On trouve un fait entièrement semblable à celui-ci dans les *Mémoires de l'Académie de Troyes en Champagne*. Le Discours prononcé dans la séance publique du 30 Juillet 1743 , jour de l'anniversaire de l'Académie , nous apprend que , mal-

gré la modestie des premiers Académiciens, leur secret transpira. *Je crois*, dit l'Auteur du Discours, *que la singularité de nos Lanternes ne contribua pas peu à nous trahir.* Voilà les Académiciens de Troyes dans le même cas que ceux de Toulouse, ou l'Auteur des Mémoires en impose ; ce que je ne saurois croire de sa probité, & ce qui seroit indigne de ses lumières.

· QUOIQUE les discussions grammaticales où nous sommes déjà entrés, suffisent dans cet *Essai* pour justifier le titre de *Philologique* qu'on lui a donné, on veut pourtant bien mériter le nom de Philologue plus parfaitement,

en développant les différentes acceptions, sous lesquelles est pris le nom de *Lanternes* ou de *Lanternier*.

Nous avons assez parlé des *Lanternes* au simple, pour n'en rien répéter ici.

1°. On dit au figuré, une *vielle Lanterne*, pour dire une *vieille femme*.

§. Au lieu de dire, comme les Romains, *fabula*, *nugæ*, *contes*, *chansons*, on dit quelquefois *Lanternes*; ce sont des *Lanternes*. D'où vient cette façon de parler? Je n'y vois énergie, analogie, allégorie quelconque. Quel est donc le fondement, l'origine de cette expression? Ne la

de nous point à Maître François (Rabelais), à qui nous en devons bien d'autres ? Les personnes familières avec son admirable Roman, savent par cœur sa description du Pays *Lanternois* ; & ce qu'il dit des mœurs des habitans de ce Pays, & des différentes espèces de *Lanternes*, dut paroître singulier. Les Chapitres où il est question du Pays *Lanternois*, ne furent pas des moins lus. Mais comme on n'y entendit pas toutes les finesses que l'Auteur y avoit peut-être entendues, on traita de *Lanternes* tout ce qui n'étoit pas assez sérieux pour mériter d'être cru ; quelque intérêt que j'aye à ju-

tifier mes conjectures , j'aime mieux renvoyer les Lecteurs à Rabelais même , que de copier ou d'extraire ce qu'il dit du Pays & des habitans du *Lanternois*. Voyez le *Pantagruel* , L. IV. Ch. 5. & L. 5. Ch. 32. & suiv.

§. Par les remarques qu'on a faites sur Marot , on a déjà prouvé que le terme de *Lanterne* a été confondu dans le XVI^e siècle avec celui de *Lampe*. De là tant de *Lanternes* où il n'y a en effet que des *Lampes*. Le même Rabelais , dans sa description du Pays *Lanternois* , a employé indifféremment les mots de *Lanternes* pour ceux de *Lampes* , de *Phare* , &c. Il a appelé

(126)

Lanterne la *Lampe* d'Aristophane, celles de Démosthène, de Cléante & d'Epictète. Après avoir parlé de la *Lanterne* de la Rochelle, il parle de celle de *Pharos*, de *Nauplion* & d'*Actopolis*, la dernière consacrée à *Pallas*. Ces prétendues *Lanternes* étoient des *Pharos*, nommée de la Tour de *Pharos* en Egypte, élevée sous Ptolomée Philadelphe, 284 ans avant Jesus-Christ.

Sous le siècle de notre Auguste quoiqu'on ait poussé la Langue à sa perfection, on n'a pas laissé de confondre encore quelquefois les *Lanternes*, & d'abuser du mot. Qui ignore le distique

célèbre , où le Gascon repro-
 choit avec tant d'esprit à Mr.
 de la Feuillade d'avoir placé la
 Statue de Louis XIV. à la Place
 des Victoires , entre quatre *Pha-*
res (a) ou *Fanaux* ?

Cadedis , d'Aubusson , je crois que tu
mé bernés ,

De mettre le Soleil entre quatre Lanter-
nes.

Par *Lanterne* les Architectes
 désignent aussi la pointe ou le
 couronnement d'un Edifice ,
 Dôme , Clocher , Tour , &c.
 parce qu'en effet cette partie en
 a la figure , & est quelquefois

(a) C'étoient de vraies *Lanternes* , chacu-
 ne portée sur trois ou quatre colonnes accou-
 plées.

destinée aux mêmes usages. C'est précisément ce que les Anciens appelloient *Phare*. Tel étoit celui que Caligula éleva auprès de l'ancien *Gessoriacum*, & le *Phare* du Port d'Ostie, élevé sur le modèle de celui d'Alexandrie par l'Empereur Claude qui y employa trente mille hommes, pendant onze ans.

Louis le Débonnaire ayant équipé deux Flottes, l'une à Boulogne sur mer, & l'autre à l'embouchure de l'Escaut, comme nous l'apprend la Popelinière dans son *Amiral*, éleva un *Phare* pour la sûreté de la navigation; & Charles VI. en éleva un autre à l'Ecluse en Flandres,

& un autre à la Rochelle, qu'on appelle encore *la Lanterne de la Rochelle*. Rabelais en parle dans sa description du Pays *Lanternois*. Le même Prince en éleva encore un sur les frontières du Bourdelois & de la Saintonge. On a pû leur donner le nom de *Lanternes*, comme au *Phare de la Rochelle*, mais improprement.

- *Lanternon* : celui du Palais Royal, ouvrage du célèbre Oppenor, est fort connu des curieux, & il a valu un Brevet de la Calotte à l'Architecte, dont ce titre transmettra la gloire à la postérité la plus reculée.

Il y a encore des Tribunes

placées dans quelques endroits pour des personnes distinguées, & qui ne doivent pas être confondues avec le reste des assistans, ni avec le Peuple, à qui l'on donne le nom de *Lanternes*, à cause de leur forme. Telles sont celles qui sont placées dans la Grand'Chambre du Palais à Paris, destinées pour le Roi, la Reine, ou des Princes Etrangers qui veulent avoir le spectacle de la plus illustre Compagnie du Royaume, & le plaisir d'entendre plaider des Avocats égaux aux Démosthènes de la Grèce & aux Cicérons de Rome.

C'est en confondant les *Lanternes* avec les *Flambeaux*, qu'on

donne aussi le nom de *Lanterne* par excellence à des Savans qui ont porté la lumière sur quelque Art ou sur quelque Science. Par exemple, Bartolè est appelé *la Lanterne du Droit*, &c.

Lanternier se prend en différens sens; 1^o. pour un homme qui fait des *Lanternes*; en Latin *Laternarius*, en Allemand *Der Laternmacher*. On fera sans doute ravi de trouver ici l'éloge des *Lanterniers*, considérés comme un Corps de métier important dans la société; la Communauté m'en saura peut-être quelque gré. Au reste, ce n'est point pour captiver sa bienveillance, que je le place ici. J'agis en hom-

me désintéressé, qui rend au mérite ce qui lui appartient, quelque part où il le trouve. On loue tous les jours des gens qui ne valent pas des *Lanterniers*; & tel petit Auteur est loué par d'autres petits Auteurs, dont tous les ouvrages rassemblés ne valent pas une *Lanterne*. Voici l'Eloge que j'ai annoncé. Il est l'ouvrage du très-docte & très-judicieux *Hartmannus Schoppe-rus* (a) dont le Livre parut en 1574, orné de figures d'un goût

(a) *De omnibus illiberalibus, sive mechanicis artibus, humani ingenii sagacitate atque Industria, jam inde ab exordia nascentis mundi usque ad nostram aetatem, adinventis, liculentis atque succinctis Liber. Francofurti apud Moenum, 1554, in-12.*

admirable. Le *Lanternier* parle;

*Cornea Vulcanum quod lamina claudit
edacem,*

*Lampas & in vento tua furente ma-
net :*

*Illud Marte meo mihi gloriôr esse reper-
tum ;*

*Hoc opus Auctori , quisquis es , adde
mihi,*

*Illustrat quæ tota suis convivia flammis,
Dulcis & est trepidæ duxque comes-
que viæ.*

*Illa Laterna mihi de cornu facta recurvo;
Inclusum gremio lumen ubique vomit,
Per Fora , per Plateas radiantibus au-
rea flammis ,*

*Fertur , & in tenebris prævia monf-
trat iter.*

2^o. *Lanternier* se dit d'une per-
sonne chargée dans les grandes
Villes du soin des *Lanternes* du
quartier. Cet emploi se confère

chaque année aux Bourgeois devant un Magistrat de Police, & se donne *gratis*. C'est dans ce sens que l'a entendu l'Auteur de ces vers. Noté que c'est une Chanson qu'on pourra donner notée dans une seconde Edition,

(a) *Abaissez la Lanterne ,
 Monsieur le Lanternier ;
 Celui qui la gouverne ,
 Il a grand mal au pied ,
 Et celui qui l'allume ,
 Il a gagné un rhume
 A force de crier :
 Abaissez la Lanterne ,
 Monsieur le Lanternier ,*

(a) L'Auteur , qui a dédaigné de nous donner ici le moindre éclaircissement , n'en a pas mieux fait. Je vais y suppléer. Il est vrai , comme il nous l'apprend , qu'un Bourgeois de Paris est chargé tous les ans du soin des *Lanternes* de son quartier ; mais comme ce Bourgeois est ordinairement un Notable , il

3°. *Lanternier* se prend encore pour un homme qui débite de vieilles histoires apocryphes, quelques contes à dormir debout, &c. C'étoit en ce sens

prend un *Commis* qu'il charge du soin d'allumer la *Chandelle* de chaque *Lanterne*, & ce *Commis* en prend un autre qui descend & remonte les *Lanternes* pour les mettre à la hauteur proportionnés où elle doivent être. Ces trois personnes sont désignées dans les vers cités par notre savant *Dissertateur*. *Monsieur le Lanternier*, c'est le *Notable*; *Celui qui la gouverne*, cest le *Commis* en second; & *celui qui l'allume*, c'est le *Commis* du *Commis*. Il a gagné un *rhume*. On demandera peut-être dans quelques centaines de siècles, quelle étoit cette espèce de *rhume*. Pour tirer ici une épine du pied de la *Faculté*, qui raisonneroit à perte de vûe sur les causes physiques de ces *rhumes*, je me contenterai de dire que ce sera se tromper, si l'on les prend pour des *rhumes Ecclésiastiques*; car jamais on ne charge les Gens d'Eglise de ces commissions: elles se donnent, comme on l'a dit, à d'honnêtes & de bons Citoyens, faits pour soutenir les Charges de l'Etat, payer le *Vingtième*, &c.

qu'un Prélat l'entendoit de certain Prédicateur , après qui tout le monde couroit. Le Pere André , *disoit-il de lui* , n'est qu'un *Lanternier*. Le *Lanternier* , qui avoit bec & ongles , se vengea ; *Mes freres* , dit-il , après avoir appris comme il étoit traité , *je conviens que je ne suis qu'un pauvre Lanternier ; mais ce qui manque à mes lumières , vous le trouvez dans l'illustre Prélat qui vous gouverne , C'est un FALLOT que tout le monde admire ; c'est le FALLOT des FALLOTS*. L'anecdote qui suit pourra encore servir d'explication à ce point de Grammaire. Un Docteur (a) , pour soute-

(a) C'étoit le Docteur le Moine , très-con-
nu

nit ses opinions, citoit maint
 Auteur grave. U'est ainsi, disoit-
 il, que pensoit Sanchez, telle est
 l'opinion de Suarez, telle celle de
 Vasquez : Ita censuit Sanchez, ita
 Suarez, ita Vasquez. Un je ne
 fais quel Bel-Esprit s'avisa d'a-
 jouter en s'en allant, ita Lan-
 ternez. Si l'on doute du fait, le
 célèbre Ménage est mon garant;
 & c'est à lui que je le dois. J'y
 renvoye le Lecteur, ne voulant
 point avoïr d'affaire avec *Vas-*
quez, *Suarez* ni *Sanchez*, pas
 même avec *Lanternez*.

nu dans l'histoire de la Constitution & dans
 les Lettres Provinciales, & grand ami des
 Jésuites.

(b) C'étoit Hennequin, qui n'aimoit pas
 les Jésuites.

Enfin, je trouve dans une
Chanson que je crois de la fin
du dernier siècle, ou du com-
mencement de celui-ci, la ver-
tu des belles comparée à une
Lanterne allumée;

*Comme une Chandelle qui luit
Dans une Lanterne la nuit
Brille la vertu d'une Belle.*

L'amour est un perfide Enfant :

Il souffle, & la vertu s'éteint

S'éteint comme une Chandelle

E. I. N.

VILLE DE LYON

Biblioth. du Palais des Arts



T A B L E

D E S M A T I E R E S.

A.

A B B É (P) Laudati. S'occupe de Lanternes. *Voyez* LAUDATI.

ABBÉ (P) P.... Succède à l'Abbé Laudati. *Voyez* P....

ACADÉMIES d'Italie. Noms bizarres qu'elles donnent, page 119.

ACADÉMIE de Toulouse. *Voyez* LANTERNISTES.

ACADÉMIE de Troye en Champagne. Ses Mémoires, 121. Discours d'ouverture, 122.

ACCEPTIONS différentes du nom de Lanternes, 123. jusqu'à la fin.

AFRICANUS. (Julius) *Voyez* Julius.

AGNÈS SOREL. Vers faits sur elle par François I. Leur application, 106.

ALEXIS. (Poète comique) Cité sur les Lanternes de Corne, 66. En quel tems vivoit, *ibidem*.

ANNALISTE (P) littéraire, comparé à une Lanterne, 17. 18. Bien moins utile. *ibid*.

ANNÉE littéraire. Ses vrais fonds. 7.

APULÉE. Son détail de la fête d'Isis, donne lieu de croire qu'il s'y agit de Lanternes, 43. Passage obscur de cet Auteur, expliqué par Rabelais, 44. dans la note.

ARISTOPHANES. N'a rien dit des Lanternes ;
67.

ATHENÉE. Parle des Lanternes comme d'une
chose nouvelle. Mérite de son Ouvrage ,
62. Ce qu'il en dit , 63. 64. N'a point été
traduit en François. Pourquoi , 62. dans la
note.

ATHÉNIENS. Avoient une fête des Lampes qui
approche fort de la fête des Lanternes en
Chine , 47.

B.

BACON. (Roger) Pense que les Lampes
de Gedeon n'étoient pas des Lanternes ; on
peut induire de ce qu'il dit , qu'il y avoit
de la poudre à canon. Son Livre *De mira-*
bili potestate artis & natura , cité 55. dans
la note. A connu la Lanterne magique ,
Ouvrages où il en parle. Sçavoit tout , 117.

BARON. (Eguinar) Ici emploie la Lanterne
de Diogène pour complimenter son Maî-
tre , 73.

BARTOLE. Surnommé la Lanterne du droit ,
131.

BIBLE. Il n'y est point parlé d'autre Lanterne
que de celle de Judas , 41. Mal traduite par
Olivetani. *ibid.* Voyez Olivetan.

BRANDONS. (la fête des) Leur origine , 49.

BREVET de la Calotte accordé à l'Abbé P
114. A Oppenor , Architecte , 129.

C.

CASAUBON, trop sçavant , 2. On lui doit la découverte précieuse du Julius Africanus. *Voyez Julius Africanus.*

CHANDELLE. Hero n'avoit qu'une chandelle qui s'éteignit. Pour rallumer une chandelle il faut être pucelle , 22.

CHARLES VI. Roi de France. Phares qu'il fait lever pour la marine à l'Ecluse , sur les frontières du Bourdelois , 129.

CHARLES V. Empereur. Son aventure au sujet d'une Lanterne avec un Payfan , lui accorde les privilèges de noblesse , 91. 92.

CHARLES XII. Roi de Suède. Fait faire six mille Lanternes. Le motif inconnu. Différentes conjectures , 98.

CHIENS Porte-lanternes. Usage rare , invitation de l'Auteur à le rendre plus commun , 65.

CHINOIS. Leur fête des Lanternes. Sa description , 27-32. Différentes opinions sur son origine , 34-36.

CICERON. S'il a parlé des Lanternes & des Lanterniers. Grand embarras des Commentateurs sur ce sujet , 86.

CLAUDE (l'Empereur) emploie trente mille hommes pendant onze ans à construire le Phare d'Ostie , 128.

COMMENE. (l'Empereur Manuel) Inventeur des Lanternes sourdes militaires , 116.

COMTE. (Noel le) Sa Traduction Française d'Athenée, n'a point paru, 62.

CREBILLON (M.) fils. Fait de jolis Româns, 6. & 7.

D.

DACIER. Héritié de *scavantes fadaïses*, 3. dans la note.

DANIEL. N'est pas nécessaire de lui ressembler pour écrire l'Histoire, 6. & 7.

DAVID. (le Prophète Roi) N'a point parlé de Lanternes, mais des Lampes mystiques, 55.

DESCARTES. N'est pas besoin de lui ressembler pour parler Philosophie, 7.

DEVISE des Académiciens de Toulouse critiquée, 120.

DIOGENES. L'Histoire de la Lanterne, n'étoit peut-être qu'une Lampe, 68. 69.

DIOGENES Laerce. Son éloge cité sur la Lanterne de Diogene, 69.

DIPHILE. N'a pas dit un mot des Lanternes, 67.

DOUBLET. (le P.) A très-scavamment décrit la forme & la matière de la Lanterne de Judas, 79. dans la note.

DURAND, (Guillaume) Poète François, a mieux entendu Persé que le P. Tarteron, 39.

E.

EGYPTIENS. Leur fête des Lampes,

analogique à la fête des Lanternes de la Chine, 26. 36. Célébration de cette fête, 37.

ENCORNAILLÉ, signification & étymologie de ce mot, 90. 91. Notes critiques sur ces remarques. Elles peuvent déplaire, *ibid.* Dans la note.

ENIGME. Scaliger en a fait. Son exemple autorise les faiseurs d'Enigme. Celle qu'il a faite sur les Lanternes, 89.

EPICTETE n'avoit qu'une Lampe & point de Lanterne, 83.

ENTAPHES. On a quelquefois fait celles des personnes vivantes, *Epit. Dedic.* iv.

ERASME. Ses Adages cités sur les Lanternes, auroient pû donner occasion de se distinguer en citations, 46.

ERUDIT. (chagrin d'un homme) Qui perd l'occasion de vider ses Porte-feuilles, 13.

ESPRIT. Nous en avons beaucoup, 66.

ESSAI. Titre humble. Favori des modernes. Ses avantages, 4. Gens indisposés contre les Essais. Leurs procédés rebutans, 5. 6. 8.

But de l'Auteur dans celui-ci, 8. Il faut de la bonne foi dans un Essai, 44. L'Auteur d'un Essai n'est pas obligé de faire cent lieues pour se réduire au pié du vrai, 79.

EUPHORIION. N'a rien dit des Lanternes, 68.

F.

FADAISES sçayantes. Ce que c'est, 3 dans la note.

FÊTES des Lanternes. *Voyez* Chinois. Des Lampes chez les différens peuples. *Voyez* EGYPTIENS, ATHÉNIENS, ROMAINS, JUIFS.

FEVRE. (le) Taneguy ne pense pas que l'ancien Musée soit l'Auteur du Poëme de Léandre & d'Hero, 18.

FONTENELLE. Singulière opinion de ceux qui pensent qu'il faut lui ressembler pour composer des Dialogues, 6. & 7.

G.

GASCON. Ses vers sur la Statue de la Place des Victoires, 127.

GEDEON, fait renfermer des Lampes dans des bouteilles, 53. Est l'inventeur des Lanternes sourdes, 54. Sentiment de Bacon. *Voyez* Bacon, 55.

GENEVE. (l'Ecole de) Ses erreurs dans la Traduction de la Bible, y met des Lanternes, au lieu des Lampes, 52. 56.

GESSORJACUM, (le Phare de l'ancien) 128.

GODEFROY (Denis) rejette l'avis de ceux qui trouvent des Lanternes & des Lanterniers dans Cicéron, 86.

H.

HARTMANUS Schoperus. Sa méprise sur la Profodie du mot *Laterna*, 84. Fait l'éloge des Lanternes & des Lanterniers en vers Latins, 132. 133.

HENNEQUIN. (le Docteur) Son bon mot, 137.

HERO,

HERO, maîtresse de Léandre, n'avoit certainement point de Lanterne, 19. Se brûle les doigts, 21. N'étoit pas pucelle, *ibid.*

HERODOTE. N'a point parlé de Lanternes dans sa Polymnie, 25. Il n'a parlé que de Lampes, 26. 36.

HIPPOCRATE. N'a pas connu les Lanternes. Preuve tirée de ses écrits, 49. 50.

HOMERE. On ne trouve point de Lanternes dans ses Poèmes, quoiqu'en disent quelques Modernes, 14-16. S'y trouve mille choses rares, 83.

HORACE. Ses imprécations contre Canidiæ, faites contre ceux qui trouvent des Lanternes dans Homere, 16.

HUMPHREY Edwin, Lord-Maire de Londres, Sa méprise en matière de Lanternes; à la veille de devenir chef d'un parti de pieux Lanterniers, 57. 58. Source de son erreur, 59.

I.

INSCRIPTION. Quelque Inscription antique pourra découvrir l'origine des fêtes des Lanternes en Chine, 48.

ISIS. (la fête d') Les Lanternes peuvent y être intéressées, 44.

JUDAS. Ses Lanternes célèbres; voie pour en découvrir la forme, 77. N'a pas été saisie par l'Auteur, 79. Décrites par le P. Doublet. Voyez DOUBLET. Voyez MALCHUS.

JUIFS. Leur fête des Lampes, 39. Voyez PERSE.

JULIUS AFRICANUS. Manuscrit découvert par

Casaubon. En quel tems vivoit , 115. A
parlé de Lanternes sourdes , *ibid.*

K.

KESLERUS (le P.) Jésuite , a parlé de
la Lanterne magique , 118.

KIE , Empereur Chinois. S'il a donné lieu à la
fête des Lanternes , 35.

KIN-ZAN , successeur de l'Empereur de la Chi-
ne , 37.

KIRCHER , (le P.) Jésuite , parle de la Lan-
terne magique , 118.

L.

LAMPES. Fête des Lampes chez les dif-
férens peuples du monde , relatives à la fête
des Lanternes des Chinois , 32. Lampes ma-
térielles ou mystiques , 52. Lampe perpé-
tuelle des Juifs , 53. Prises pour des Lanter-
nes. *Voyez* Lanternes. Renfermées dans des
bouteilles. *Voyez* GEDEON.

LANTERNES. Sujet de cet ouvrage , 8. Est im-
portant , & mérite attention , *ibid.* Utilité
des Lanternes , 9. Définition , 11. Vérita-
ble époque qu'on peut leur assigner , 12. On
n'en trouve point avant la cinquième Olym-
piade , *ibid.* Il n'y en a point dans Home-
re. *Voyez* HOMERE. N'en est pas question
dans le Poème de Léandre , 18. Fête des
Lanternes chez les Chinois. *Voyez* CHINOIS.
Lanternes en France. Bel effet qu'elles font

Dans nos fêtes. Valent bien celles de la Chine, 47. N'en n'est point parlé dans le corps Biblique, sinon de celles de Judas, 51. 52. Ont pensé diviser l'Angleterre en nouveaux *Wigts* & nouveaux *Torys*, 57.

LANTERNES faites avec des feuilles de la vieille Bible de Geneve. *Voyez* HUMPREY EDWIN. Lanterne au bout d'un bâton, faites avec de la corne, 64. Attachées aux deux bouts d'un bâton, potté par un chien, 64. Emblème de Livres nouveaux, 65.

LANTERNE de Diogene métamorphosée en encensoir, 73. Sert à la galanterie, 75. *On est pu ajouter qu'elle a servi de dénouement à une Comédie, où respire le bon goût, intitulé : Les Tuteurs. Apparemment on ne l'oubliera pas dans une seconde Edition.*

LANTERNE de Judas, n'est pas unique. *Voyez* JUDAS. & MISSON. Preuve de la pluralité tirée du texte de l'Evangile de S. Jean, 80.

LANTERNES faites avec des vessies. *Voyez* MARTIAL. Du Sosie de Molière, aussi amusante que celle de Plaute, 88. Combien utile à Charles-Quint, vaut des prérogatives de noblesse à un Manant, 96.

LANTERNES sont l'objet de l'attention du Magistrat. Ordonnances & Réglemens périodiques sur les Lanternes à Paris depuis 1524. 102.

LANTERNES à reverbère. *Voyez* l'Abbé P**** Ambulantes. *Voyez* LAUDATI. Sourdes. *Voyez* GEDEON. Celles des Anciens ne ressembloient pas aux nôtres, 115. Leur forme, 116. Mi-

litaires, 117. *Voyez* COMMENE. Magique
Comme dès le treizième siècle, 117. *Voyez*
BACON.

LANTERNES. Différentes acceptions de ce mot ;
prises pour vieille femme, 123. Pour baga-
telles, contes, chansons. Origine de cette
expression, 123. 124. D'où vient l'expres-
sion, 124. 125. Lanterne en terme d'Ar-
chitecture, *ibid.* & 130. Lanterne, nom
donné à quelques Sçavans du premier or-
dre, 131. La vertu des Dames comparée à
une Lanterne, 138.

LANTERNEZ, Auteur cité par le Docteur Hen-
nequin, qui joint son témoignage à ceux
de Suarez, Sanchez, Vasquez, 137.

LANTERNIER. Sens de ce mot au propre, 133.
Pour celui qui allume les Lanternes, 134.
Vers à ce sujet, *ibid.* Observations de l'É-
diteur, *ibid.* & 135. Sens au figuré, 136.

LANTERNIERS, corps de métier, valent mieux
que de petits Auteurs, 132. Leur éloge est
vers par Hartmannus Schoperus. *Voyez*
HARTMANNUS SCHOPERUS.

LANTERNISTE, nom des premiers Acadé-
miens de Toulouse. Son origine, 119. Con-
sacré par leur devise, 120. *Voyez* ACADÉ-
MICIENS & DEVISE.

LANTERNON du Palais Royal. Vaut un brevet
de la Calotte à l'Architecte. *Voyez* OPPENOR.

LATERNA, la première syllabe longue dans
Martial, breve dans les Modernes. Sçavan-
te observation sur ce point de critique, 84.

LAUDATI. (l'Abbé) Inventeur des Lanternes

ambulantes , 104. Obtient un privilège , à
quelles conditions , 105. Son zele bien loua-
ble. Son éloge , 106. N'est pas le seul Abbé
qui s'occupe de Lanternes , *ibid.* Son succes-
seur. *Voyez P***.*

LÉANDRE , Amant d'Hero. Se noye faute d'u-
ne Lanterne , 19.

LIPSE. (Juste). Auteur *de poids* , 13. Son avis
sur un passage de Cicéron rejeté , 87.

LOCKE. S'est mépris en se servant du titre d'Es-
sai , 4.

LOUIS le Débonnaire , fait élever un Phare
pour la sûreté de la navigation , 128.

LUCIEN. N'est pas besoin d'avoir son génie
pour composer des Dialogues , 6. & 7.

M.

MAGAILLAN , (le très R. P.) Jésuite.
Son sentiment sur les Marionettes des Lan-
ternes de la Chine , différent de celui du P.
du Halde , plus probable , 30. Dans la note.

MALCHUS. Pour le coup que lui porte S. Pier-
re avec sa Lanterne , & n'y perd que son
oreille. On devoit dire la Lanterne de Mal-
chus , en parlant de celle de S. Denis , 79.
Dans la note.

MANTEAU , pris pour une Lanterne dans Ci-
céron , par les Commentateurs , 86.

MARIONETTES des Lanternes de la Chine. Di-
versité d'opinions , & embarras d'un Lec-
teur judicieux sur ce point. Sentiment pro-

- bable du très R. P. Magailan, 30. *Voyez*
MAGAILLAN.
- MAROLLES. (l'Abbé de) Sa Traduction d'A-
thenée, ne valoit pas les frais de l'impre-
sion, 26.
- MAROT. Traducteur fidèle, a pourtant con-
fondu les Lampes avec les Lanternes dans
le Poëme de Léandre & d'Héro, & ailleurs,
22. 23. Change les Lampes mystiques de
David en Lanternes, 56.
- MARTIAL. On trouve tout dans ses Poësies,
83. Ce qu'il dit des Lanternes faites avec
des vessies, & des Lanternes faites avec de
la corne, *ibid.* & 84. 85.
- MIQUELETS littéraires. Leur approbation, ou
leur censure indifférente aux Sçavans, 16.
Bons à consommer la denrée. Ne valent pas
une Lanterne. Preuve de cette proposition
par une comparaison, 17.
- MISON. Mauvais plaisant, critique mal ceux
qui admettent plusieurs Lanternes de Judas.
Son erreur démontrée. Mort fanatique, 82.
- MODERNES. Pensent, méprisent les Anciens ;
sont modestes ; génies créateurs s'essayent,
3.
- MOINES. (le Docteur le) Son aventure avec le
Docteur Hennequin, 137.
- MONTAGNE. S'est mépris dans son titre, 4.
- MORERY. Bon effet de ce méchant Livre. Pro-
duit Bayle, 5.
- MOUCHETTES. Ce qu'en dit le Texte sacré,
52.
- MUSÉE. (l'ancien) N'est pas l'Auteur du Poë-

me de Léandre & de Héro, 18. Doit être placé sous le bas Empire, 19. N'a rien dit des Lanternes, quoiqu'en disent les Traducteurs, *ibid.*

N.

NICOLE. Se méprend dans le titre d'Esai, 4.

NICOSTRATE. Parle des Torches, ne dit rien des Lanternes, 67.

NOTES. Se glissent quelquefois dans le texte, cela a pû arriver à l'égard de l'Epigramme de Martial sur les Lanternes, 87.

O.

OLIVETAN, parent de Calvin. Sa Traduction Gothique de la Bible, peu exacte, y place des Lanternes au lieu de Lampes, 51.

ORVILLE. (M. d') Voyez Valois.

OVIDE. Ses imprécations contre Ibis, employées contre Perault & ceux qui trouvent des Lanternes dans Homere, 16.

OPFENOR, Architecte, auteur du Lanternon du Palais Royal, honoré d'un brevet de la Calotte, 129.

P.

PALILIA, ou fêtes de Palès. A occasionné la fête des Brandons, éloignée de la fête des Lanternes, 48. 49.

- PATRIGE.** Le faiseur d'Almanachs. Le Docteur Swift lui prouve qu'il est mort, *Epit. Ded.* iv.
- PEINTRES.** Peignent différemment les Lanternes de Judas. Leur maniere de donner du Pittoresque, rend leur témoignage fort suspect, 78.
- PÉRAULT,** & les ignorans qui trouvent des Lanternes dans Homere. Imprécations contre eux, 15. 16.
- PERSE.** Ce qu'il dit de la fête des Lampes des Juifs, mal entendu par le P. Tarteron, qui y met des Lanternes, 39.
- PETER.** Coutume de peter en pissant. Prouvée. *Proverbium illustratum*, 94.
- PHARES,** de l'ancien Gessoriacum, d'Ostie, d'Alexandrie, 128. De l'Ecluse, de la Rochelle & autres, 129.
- PHERECRATE.** Ne dit rien des Lanternes, 67.
- PHILIPPIDE.** N'a pas dit un mot des Lanternes, 67.
- PHILOSOPHES.** N'observent pas la fête des Lampes. Peu dévots, 42. 43.
- PIERRE.** (passage de Saint) Mal entendu par Svencfeld. Dans quelle erreur jette ce fanatique, qui y trouve des Lanternes, 60.
- PLAUTE.** Comment appelle les Lanternes de Corne. Date de sa mort. Méprise de Vossius sur cette date, 88.
- POLIENTHEA.** Ouvrage de grand poids, 13.
- POPE.** A mal-à-propos employé le titre d'Es-fai, 4.
- POUDRE à canon.** Gedeon s'en est servi, sui-

vant Bacon. *Voyez* BACON.

P*.** (l'Abbé) Successeur de l'Abbé Laudati en matière de Lanternes , va bien plus loin. Inventeur des Lanternes à reverbere , 108. Son apothéose , 111-113. *Voyez* VALOIS.

Q.

QUI-PRO-QUO en matière de Lanternes. Sont bien dangereux , ont pensé renverser l'Etat & la Religion: Réflexions importantes auxquelles ces Qui-pro-quo donnent lieu , 61.

R.

RABELAIS , éclaircit un passage d'Apulée mieux que tous les Commentateurs , 45. Ce qu'il dit du pays Lanternois , a peut-être donné lieu à l'expression , *ce sont des Lanternes* , 124. 125. A confondu les Lanternes avec les Lampes , 125: & 126.

REAUMUR. Opinion sur la sagacité à découvrir les secrets de la nature , 6. & 7.

REGNIER le satirique , a employé la Lanterne de Diogene avec plus de succès que ceux qui l'ont suivi , 70-72.

ROCHELLE. (la Lanterne de la) 129.

ROMAINS. Leur fête des Lampes relatives à celle des Lanternes à la Chine , 41.

ROUSSEAU. On peut faire des vers sans lui ressembler , 7.

RHUME. Quelle sorte de rhume peuvent avoir

ceux qui allument les Lanternes du quartier, n'est pas un Rhume Ecclésiastique. Pourquoi, 135.

S.

SA I S, l'une des vingt mille villes d'Egypte, où l'on célébroit la fête des Lanternes, 26.

SA V A N S du dernier siècle. Personnages singuliers. Etudioient beaucoup. Ne s'effayoient point, 1. 2. Ne sont plus lus. Chassés du Temple du goût, *ibid.*

SC A L I G E R, (Jules-César) Prince de Veronne, étoit trop sçavant, 72. Se trompe dans la quantité du mot *Laterna*. A fait des Enigmes & des Logogryphes. Son Enigme sur les Lanternes, avec un Commentaire, 89.

SA U M A I S E, *miter Salmafins*, trop sçavant. Ne se lit plus, 2. Hérisse de *savantes fadaïses*. Chassé du Temple du goût, 3. Dans la note,

SC A R R O N. Prouve que la belle Héro n'avoit pas de Lanterne, 19. A voulu faire accroire que c'étoit la faute d'Héro. Manque de respect pour elle, & pour son texte, 20. 21. Commet un anachronisme intolérable en matière de Lanterne, 22.

SÉ N É Q U E, prouve que les Romains avoient une fête des Lampes, comme les Chinois en ont une des Lanternes, 41. S'en moque, 42.

SW E N C F E L D. Son mépris pour les Lanternes. Source de son erreur. Chef des Illuminés, des Enthousiastes, des Kouacres & des Fanatiques, 61.

SWENTERÛS, a parlé de la Lanterne magique, 118.

SWIFT. Ce qu'il dit de la manie du Lord Hümphrei Edwin pour les Lanternes, 57. 58.

L'Épître dédicatoire lui est adressée On y prouve qu'il n'est pas mort. Auteur des Prophéties de Bikerstaf. A fait l'éloge d'un balai, & des réflexions morales sur ce meuble. Voyez l'Épître dédicatoire en entier.

T.

TARTERON. (le P.) A mis des Lanternes dans Perse, qu'il a traduit aussi fidèlement qu'il a fait Horace & Juvenal, 39.

TERTULLIEN prouve que les Romains avoient une fête des Lampes, & que les Philosophes ne la célébroient pas. Qu'on les laissoit tranquilles sur ce point, 43.

TEXTES. Leur utilité prouvée, 91.

THÉORIDE de Syracuse. Parle des Lanternes de Corne dans sa Pièce des Centaures, 66.

THOU. (de) On peut écrire & ne pas écrire comme lui, 6. & 7.

TRADUCTEURS du Poème de Léandre & de Héro, font croire aux ignorans qu'il s'y agit de Lanternes. Erreur démontrée, 19. Traducteurs modernes ne traduisent que les Livres traduits, 62. 63.

TRUBLET. (M. l'Abbé) A abusé du titre d'Ésai, 4.

V.

- V** A L O I S. (M. d'Orville) Auteur de l'Ap
pothéose de M. l'Abbé P * * * & de ses Lan
ternes. Défaut essentiel de son Poëme , 110.
Fragmens qu'on en donne , 111. 112. 113.
- V** E R T U (la) des Belles comparée à une Lan
terne , 138.
- V** E S S I E S (prendre des) pour des Lanternes.
Observations sur cette expression , 85. Em
barras de l'Auteur , qui invite les Sçavans à
l'aider de leurs lumières , *ibid.* & 86.
- V** O L T A I R E. On peut faire des Vers sans être M.
de Voltaire , 6. 7.
- V** O S S I U S , croyoit qu'il falloit étudier pour
avoir le titre de Sçavant , 2. *Emendatus* ,
sur la date de la mort de Plaute , 88.

Fin de la Table des Matières.

VILLE DE LYON
Biblioth. du Palais des Arts









